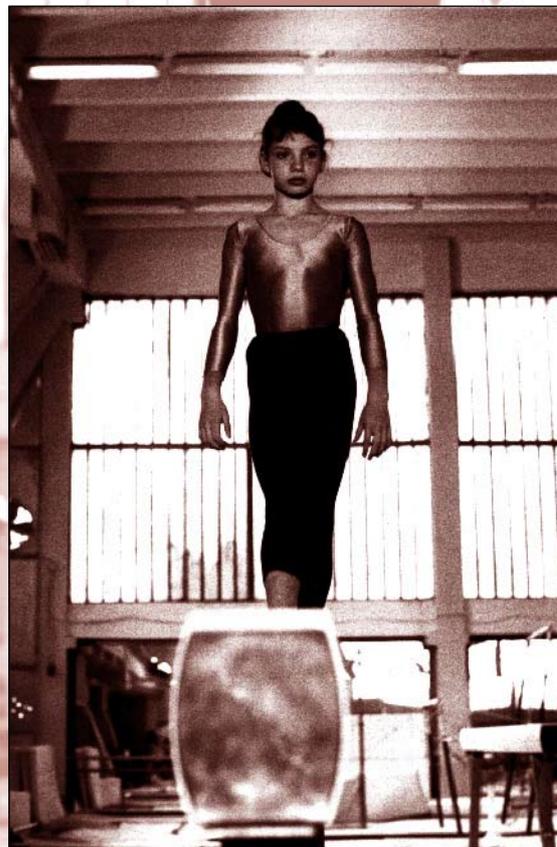


La championne

un film
d'Elisabeta Bostan



Dossier
pédagogique

ECRAN LARGE
SUR TABLEAU NOIR

Centre culturel
LES GRIGNOUX

La Championne est une transposition romancée de la carrière de Nadia Comaneci, la célèbre gymnaste roumaine. Le film s'adresse à de jeunes spectateurs entre neuf et douze ans environ.

Le dossier qui s'adresse aux enseignants de la fin du primaire et du début du secondaire propose de s'interroger sur le contexte social, culturel et humain dans lequel s'inscrit cette carrière exceptionnelle. Il tente d'apporter quelques éléments d'une réflexion critique sur la place qu'occupe le sport dans notre société. Ainsi, les multiples dimensions du sport sont envisagées : activité physique, compétition, spectacle, industrie, encadrement institutionnel, phénomène de masse et de mode, évolution dans le temps... Les thèmes qui sont ainsi développés sont accompagnés de documents et de suggestions pédagogiques.

Au sommaire

Le sport dans la société
sport et spectacle,
sport et compétition,
les jeux traditionnels,
l'argent dans le sport,

Le Centre Culturel des Grignoux
(Liège)

Michel Condé

LA CHAMPIONNE

un film d'Elisabeta Bostan



avec l'aide de la Région Wallonne
et de la Communauté française de Belgique



*Ministère
de la Communauté
française*

Sommaire

Présentation	5
Le sport, un phénomène complexe	7
Les différentes dimensions du sport	7
Une activité physique.....	7
Sport et santé	8
Sport et jeu	9
La compétition.....	9
Les codes du sport	10
Sport et spectacle	10
Suggestions pédagogiques	12
Annexes	12
Le sport, un phénomène social	18
A. Le sport est un phénomène de masse et de mode.....	18
B. Le sport est valorisé par la société et encouragé par l'école	19
C. Le sport est une activité encadrée par des institutions	20
D. Le sport est une industrie.....	20
E. Le sport est un spectacle.....	21
1. Un spectacle régulièrement organisé.....	21
2. Un spectacle payant	22
3. Un spectacle bien réglé.....	23
Suggestions pédagogiques	25
Annexes	26
L'histoire du sport	37
A. Un phénomène récent	37
B. Sports et médias.....	38
C. Aux origines du sport.....	39
1. La course à pied et la boxe	39
2. Les duels sportifs	41
D. Sport et jeux traditionnels.....	42
Suggestions pédagogiques	44
Annexes	46

PRÉSENTATION

La Championne d'Elisabeta Bostan est une transposition romancée de la carrière de Nadia Comaneci, la célèbre gymnaste roumaine. À travers l'histoire de Corina, une jeune fille de dix ans qui rêve d'être admise à l'école de gymnastique de Deva en Roumanie, nous assistons à toutes les étapes qui peuvent mener une adolescente douée et courageuse de la poutre d'un gymnase local à la plus haute marche d'un podium international. Mais avant d'en arriver là, le chemin sera long et parsemé d'embûches, de moments d'enthousiasme comme de découragement.

Ce film sincère et souvent émouvant, qui propose une jeune gymnaste comme modèle d'identification aux spectateurs, ne doit cependant pas faire oublier la nature exceptionnelle d'une telle carrière qui est celle d'une championne du monde, par définition unique. Il convient donc, dans une perspective pédagogique, de s'interroger sur le contexte social, culturel et humain où s'inscrit cette carrière mais qui est laissé à l'arrière-plan du film.

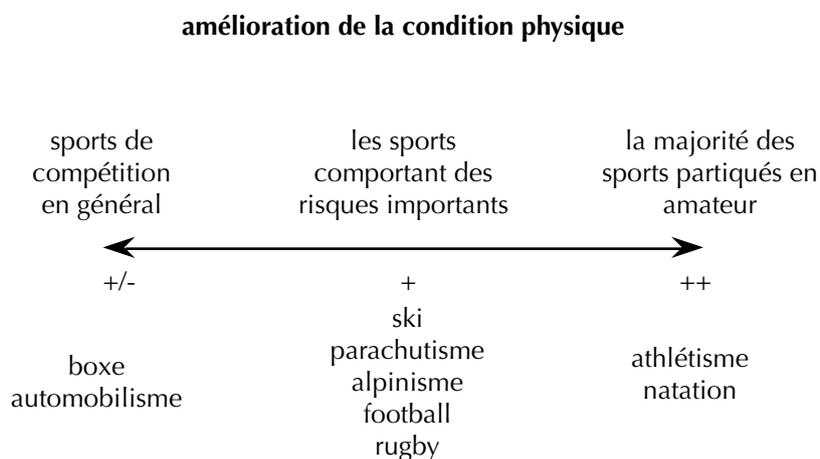
Ce dossier consacré à *la Championne* souhaite donc apporter quelques éléments d'une telle réflexion critique sur la place qu'occupe le sport en général dans notre société. Il s'adresse aux enseignants de la fin de l'enseignement primaire et du début du secondaire.

SPORT ET SANTÉ

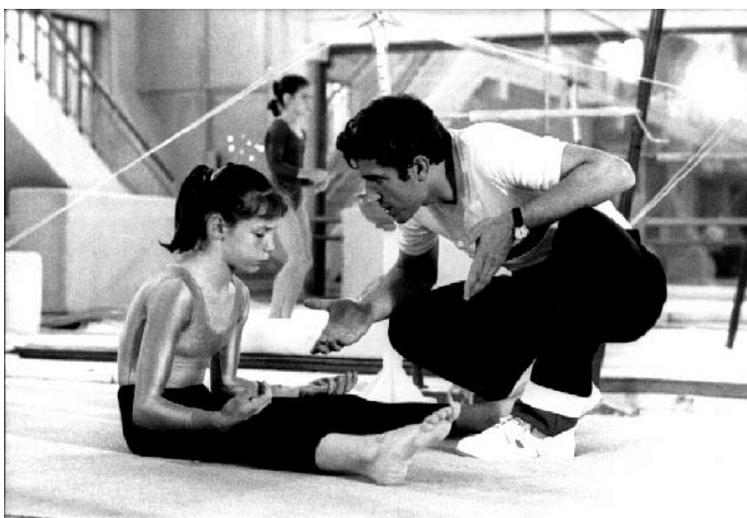
À cette première dimension est généralement associée l'idée d'une **amélioration** de l'état physique (et parfois psychologique) du pratiquant sportif : faire du sport, c'est bon pour la santé, dit-on couramment. Cette idée largement répandue mérite néanmoins d'être nuancée : ce n'est pas le sport qui est bon pour la santé mais bien l'activité physique pratiquée régulièrement avec intensité mais sans excès. Or le sport notamment de compétition peut provoquer, à cause de l'importance ou de la durée des efforts, blessures et accidents, par exemple cardiaques, musculaires ou tendineux.

En outre, certains sports, du fait de leurs caractéristiques propres, comportent des **risques** : les chutes de ski peuvent provoquer des blessures graves, les accidents de parachute ou d'autos sont parfois mortels, les sports de contact comme le rugby, le football ou la boxe entraînent fréquemment des traumatismes plus ou moins importants et durables.

L'amélioration de la condition physique est donc à nuancer selon la discipline et selon la manière de pratiquer cette discipline (comme simple entraînement ou comme compétition) :



Il faut insister à ce propos sur le fait que, si l'amélioration de la condition physique accompagne généralement la pratique d'un sport, elle n'en constitue souvent pas le but mais simplement un **moyen** pour une autre finalité : c'est le cas en particulier de toutes les **compétitions** (d'amateurs ou de profes-



La championne

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

Les six dimensions que l'on a distinguées mettent suffisamment en évidence le fait que le sport est un phénomène complexe aux limites souvent floues. Elles permettent surtout de comprendre comment certains aspects de l'activité sportive se développent à l'encontre d'autres dimensions pourtant fortement valorisées : ainsi, les exigences du spectacle contrecarrent souvent le bien-être qui devrait résulter de l'activité sportive; ainsi encore, l'aspect de compétition explique évidemment les multiples infractions commises par exemple lors des rencontres de football.

Notre société, qui valorise fortement le sport, a évidemment tendance à masquer ces aspects **contradictoires** du sport. Il convient donc dans une perspective pédagogique d'attirer l'attention des jeunes élèves sur les différentes dimensions que l'on a distinguées. Nous proposons alors que les élèves essaient de situer différentes pratiques sportives sur deux ou trois de ces dimensions : par pratique, nous entendons une **situation sportive concrète** (par exemple, le jogging pratiqué en amateur) par opposition à une discipline sportive (comme le tennis) qui recouvre en fait des situations très diverses.

En considérant par exemple la dimension de jeu et celle de compétition ou de spectacle, l'on verra ainsi facilement apparaître des situations très contrastées entre par exemple des enfants d'un bidonville qui jouent au football avec un ballon de fortune sur un terrain aux limites imprécises et des joueurs professionnels qui participent à une rencontre internationale, retransmise par la télévision. L'intérêt des différentes dimensions distinguées ici est de montrer précisément que ces deux situations ne diffèrent pas seulement par l'aspect financier mais aussi par l'aspect ludique ou de codification.

ANNEXES

1. DÉFINITIONS

SPORT n. m. (1828; mot angl. de *disport*, a. fr. *desport*, *déport* « amusement », de se deporter « s'amuser »).

1° *Le sport : activité physique exercée dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement méthodique, le respect de certaines règles et disciplines.* « Le sport est l'art par lequel l'homme se libère de soi-même » (GIRAUDOUX). — Pratique du sport. Faire du sport. Sport « amateur » et sport « professionnel ». Terrain de sport. Voiture de sport. — *Par ext.* Vêtements, chaussures de sport, pour la promenade, la campagne (opposé à de ville ou habillé). — *Adj. fam.* Des chaussures sport, de sport. Un « complet sport » (AYMÉ). *Fig. et fam.* C'est du sport! c'est un exercice, un travail très difficile ou dangereux. — Il va y avoir du sport! de l'agitation. « Essaie donc! je te jure qu'il y aurait du sport » (BEAUVOIR), de la bagarre.

2° *Adj. (invar.). (1935).* Etre sport, être loyal, et sans rancune, selon l'esprit du sport; faire preuve de fair play.

3° Un sport : chacune des formes particulières et réglementées de cette activité. Sports de base. *V. Athlétisme, natation.* Sports de combat. *V. Boxe, escrime, judo, karaté, lutte, tir.* Sports individuels. *V. Alpinisme, aviron, canoëisme, cyclisme, équitation, golf, gymnastique, paume, pelote, poids, tennis, yachting.* Sports mécaniques (automobilisme, karting), aériens (aviation). Sports d'équipes. *V. Base-ball, basket-ball, cricket, football, hand-ball, hockey, polo, rugby, volley-ball.* Sports d'hiver. *V. Bobsleigh, hockey, luge, patinage, ski.*

(Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française)

2. SPORTS ET ACCIDENTS

Les cinq sports collectifs dominants	Rugby	Foot-ball	Hand-ball	Basket-ball	Volley-ball
Indicateurs d'accidentabilité					
1) Pourcentages annuels des accidents non mortels (1960-1965) (compagnie d'assurance française groupant 1500 000 adhérents)	14	6,12	5	3	1,17
2) Fréquences des décès par spécialité pour 1 000 000 assurés (1960-1965) (moyenne:0,80) (compagnie d'assurances française groupant 1 500 000 adhérents)	3,25	1,72	1,60	/	/
3) Effectifs des athlètes de haute compétition blessés et traités dans une clinique sportive spécialisée de Finlande (Turku) (du 1er janvier 1976 au 3 mars 1977)	/	79	/	26	17
4) Pourcentages annuels des accidents par spécialité (assurance sportive italienne: Sportass; 1965; 850 000 000 licenciés; pourcentage global moyen: 1,18)	6,41	4,18	/	0,88	0,62
5) Pourcentages d'accidents recensés en 1965 à la Mutuelle Nationale des Sports (France)	13,5	5,76	5,10	2,35	2,20
Rang selon le nombre et/ou l'importance des accidents	1	2	3	4	5

(d'après Pierre Parlebas, *Éléments de sociologie du sport*. Paris, P.U.F., 1986, p. 163)

Permettant le blocage, le placage et le ceinturage de tout joueur, même non porteur du ballon, le rugby américain est le moins « distant » [des sports de ballon]. Autorisant le jeu au pied et à la main, et même la passe en avant, il favorise un contrôle aisé du ballon. Quant à la violence des contacts, les données statistiques sont impressionnantes. Un rugbyman américain professionnel a une chance sur quatre d'avoir à subir au moins une intervention chirurgicale au cours de sa carrière; celle-ci est d'ailleurs la plus courte de tout le sport professionnel : 4, 62 ans. Une enquête portant sur 228 matches et 1350 joueurs a dénombré 139 blessés graves, soit une moyenne de 0,61 blessé par match. Le tableau comparatif [ci-dessous] ordonne les sports selon le nombre de décès annuels calculés sur 1 million de joueurs : l'indice passe de 1,72 pour le football à 3,25 pour le rugby à XV, puis à 520 pour le rugby américain professionnel !

Football	Rugby à XV	Rugby américain	Rugby américain
population de 1 500 000 assurés tous sports confondus		population de 850 000 pratiquants réguliers (High School et College)	population de 4 500 professionnels
1,72	3,25	18,37	520

Taux de décès annuels, calculé sur un million de joueurs concernant la famille des rugbys.

Les résultats d'enquêtes révèlent que ce ne sont pas les joueurs inexpérimentés qui connaissent le plus d'accidents mais les pratiquants chevronnés et les professionnels. [...] Le risque d'accidents augmente donc quand augmentent l'âge, le niveau de compétence des joueurs et l'enjeu des rencontres; il culmine dans la haute compétition. Ces constats semblent indiquer que la violence de l'affrontement n'est pas due à une inexpérience de débutants mais à la logique interne du jeu telle qu'elle est maintenue dans les formes de son institutionnalisation.

(Pierre Parlebas, *op. cit.*, p. 167-168)

(Parlebas nomme « rugby américain » ce qu'on appelle habituellement football américain).

Football

Courir et taper dans un ballon est presque un réflexe... avant même d'être un sport. Les tout-petits ne s'en privent d'ailleurs pas, d'autant plus qu'ils peuvent difficilement tenir un gros ballon dans leurs mains.

C'est un sport collectif et de plein air, qui ne demande pas de qualités physiques particulières. S'il se joue avec deux équipes de onze joueurs et sur un terrain aux dimensions réglementaires, les enfants, eux, y jouent à cinq, à sept... et n'importe où ! Jeunes ou vieux, filles ou garçons, tout le monde peut jouer « au foot », ce qui explique que c'est un des sports les plus populaires dans le monde entier.

Un sport complet

Le football demande une dépense d'énergie importante et variable. Dans les phases d'accélération brutale, de sprint, de tir, de dribble, dans les successions de replis défensifs et d'attaque, le corps fournit un travail en résistance.

Elles sont entrecoupées de moments de récupération : marche ou course lente et prolongée qui sollicitent l'endurance.

La sollicitation de l'organisme varie en fonction du poste occupé par le joueur: elle est inférieure pour le gardien de but et l'ailier à celle du milieu de terrain, ou d'arrière offensif.

Le football est un sport qui demande au jeune joueur une base d'endurance solide, détente et vitesse, beaucoup d'adresse et une bonne coordination des gestes. Si le petit footballeur ne fait pas montre de ces qualités principales requises pour jouer au ballon rond, il aura intérêt à se diriger sur un autre sport.

Remarque : Le footballeur n'est en possession de son ballon qu'environ 2 minutes au cours de chaque mi-temps de 45 minutes. En revanche il parcourt pendant un match de 7 à 10 kilomètres.

Petit inconvénient : le football privilégie le jeu de jambes aux dépens des membres supérieurs et du dos, qui ajustent les mouvements du corps par leur action de balancier-stabilisateur.

On conseille d'associer au football des sports qui développent des qualités d'endurance: course à pied, ski de fond, cyclisme; ainsi que des sports qui font travailler le thorax et les bras qui sont négligés pendant l'effort : natation, handball, tennis.

À quel âge débiter ?

Un enfant frappe de façon innée dans un ballon. Mais l'initiation au ballon rond (mini-football) se fait vers 6 ans, dans des conditions adaptées à l'âge et à la physiologie de l'enfant : petits terrains, petits buts, ballon léger, durée de mi-temps réduite (deux fois 10 minutes), et un nombre de joueurs ramené à 5.

Les choses sérieuses commencent vers 7-8 ans dans la catégorie poussin mixte.

La compétition et la séparation des sexes ne démarrent que vers 14-15 ans.



Contre-indications

Courir et frapper dans une balle ou un ballon est un geste naturel et spontané pour l'enfant qui découvre le football avant même de savoir qu'il existe. Il paraît donc totalement illusoire et illogique de vouloir interdire la pratique d'un sport dans un cadre sportif, donc surveillé, alors qu'il est pratiqué in extenso entre copains sans contrôle.

Le football ne connaît donc que très peu de contre-indications, et qui ne sont d'ailleurs pas totales :

- le port de verres correcteurs;
- les traumatismes répétés du genou ou de la cheville, signes d'une hyperlaxité des ligaments et d'une instabilité des articulations.

Risques

Chutes et collisions sont les principaux responsables des traumatismes du genou, de la cheville et du pied, les centres les plus exposés du corps sur le terrain pendant le jeu. Ils sont notamment la cause de :

- fractures par choc direct (d'où l'intérêt des protège-tibias);
- accidents musculo-tendineux (tendinites, claquages) ou ligamentaires (entorses), ou méniscaux chez les plus grands;
- arrachements: traumatismes spécifiques à l'enfant pendant sa période de croissance, quand ses cartilages ne sont pas encore soudés; et arrachements des insertions au niveau de l'os des tendons de muscles les plus sollicités. Cette pathologie est due à une contraction brutale, violente et répétée d'un même groupe musculaire;
- lésions de parties molles: peau et ongles. Elles s'expliquent par le frottement permanent de la chaussure sur le pied et sont la cause d'échauffements, cloques, ongles incarnés, infections mycosiques.
- Le rachis cervical est également malmené en raison de la violence du jeu de tête. L'insuffisance musculaire de l'enfant avant la puberté explique que le rachis résiste moins aux chocs, ce qui engendre des maux de tête.

Remarque : Les gardiens de but ont des troubles plus spécifiques causés par les plongeurs, qui touchent la clavicule et les épaules; ou qui surviennent lors de la réception du ballon et contusionnent les doigts.

Conseils : Toute séance d'entraînement doit être précédée d'une période d'échauffement, d'assouplissement et d'étirement particulièrement au niveau des membres inférieurs pour prévenir les accidents. Renforcez également la paroi abdominale et les muscles paravertébraux pour parer à l'encaissement des chocs.

Contrôle médical

La surveillance médicale doit être particulièrement stricte pendant la période pubertaire (bilan de départ et annuel) :

- vaccinations;
- denture;



- vision, audition;
- profil psychologique, évolution de la croissance;
- système cardio-vasculaire (au repos et à l'effort);
- appareil locomoteur: muscles, tendons, articulations, ligaments, os.

Attention : Plusieurs fois pendant les matches, il faut s'arrêter et boire de petites quantités d'eau. Une perte importante d'eau par la transpiration est un facteur de fatigue et de risque d'accidents musculo-tendineux; elle empêche une bonne récupération.

Équipement

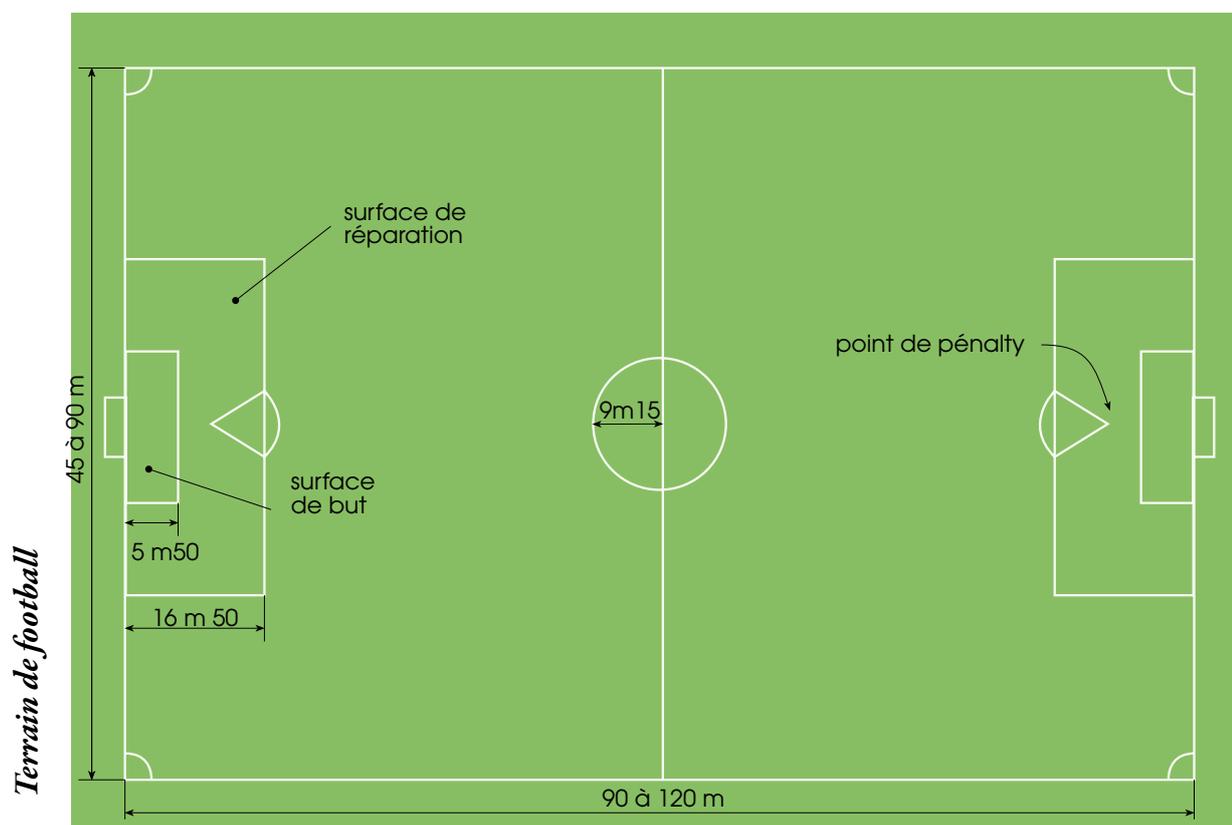
- Maillot, short et bas. Chaussures à crampons et protège-tibias.
- Survêtement.

Conseils d'hygiène: Se sécher totalement les pieds après chaque douche. Entretenir chaussettes et chaussures en état de « marche ». Surveiller régulièrement les espaces interdigitaux. Traiter les cors et les verrues plantaires.

(Michel Binder, *Quel sport pour votre enfant ?* Paris, Calmann-Lévy, 1987, p. 104-107.)



Ce texte qui vise à encourager la pratique sportive (dans ce cas du football) indique néanmoins clairement que le sport ne peut pas être pratiqué n'importe comment ni dans n'importe quelles conditions.



Après avoir montré la diversité du phénomène sportif, il convient d'en souligner l'**importance sociale**. Si le sport peut être une activité individuelle ou de petit groupe, il s'agit bien plus souvent d'une pratique **collective** qui concerne d'ordinaire des milliers de personnes : ainsi, en quinze ans, le jogging est devenu une véritable mode qui a fait de par le monde des millions d'adeptes qu'on est désormais habitué à voir courir dans nos villes et qui ont notamment popularisé un nouveau type de tenues jusque-là réservées aux stades (short, survêtement, chaussures spéciales...).

Par ailleurs, chaque sport est généralement **encadré** par des organisations au niveau local (clubs), national (fédérations nationales) et international (fédérations internationales) : ces organisations assurent une pratique uniforme du sport par leurs règlements, organisent les rencontres et fournissent aux pratiquants locaux, stades et équipements collectifs.

Tout ceci suffit à montrer que le sport n'est pas seulement un loisir individuel mais constitue une phénomène social d'importance dont on analysera sommairement quatre grands aspects.

A. LE SPORT EST UN PHÉNOMÈNE DE MASSE ET DE MODE

Le sport est sans doute une des loisirs les plus populaires : tous pratiquement, nous avons ou nous aurons l'occasion de pratiquer un sport, que ce soit en dilettante, en amateur ou même en professionnel.

Mais ces sports, nous ne les pratiquons pas au hasard. Certaines **caractéristiques physiques** peuvent nous incliner à pratiquer plutôt l'une ou l'autre discipline : ainsi, une grande taille sera évidemment un atout pour un joueur de basket; et un médecin peut conseiller la pratique de l'aviron dans certains cas très précis de déviation de la colonne vertébrale (en général cependant, la médecine interdit plutôt qu'elle ne prescrit certains sports : elle conseille la pratique d'une activité physique mais laisse le plus souvent un vaste choix ouvert).

Le choix de l'une ou l'autre discipline sportive dépend néanmoins pour la plus grande part des **possibilités objectives** de la pratiquer, et ces possibilités seront d'autant plus importantes que la discipline en question comptera déjà un **grand nombre d'adeptes** : les jeunes Européens pratiquent massivement le football parce qu'ils ont évidemment à leur disposition terrains, entraîneurs, équipes, fédérations, ce qui n'est pas le cas pour le base-ball ou le football américain qui sont en revanche largement représentés aux Etats-Unis.

Le choix de l'une ou l'autre discipline sportive dépend en outre de sa **popularité** : l'on pratique un sport parce que des copains le pratiquent déjà ou que l'on admire tel ou tel champion. On sait que la participation de la « Dream Team » (« l'équipe de rêve ») américaine aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 a entraîné un nouvel engouement pour le basket en Europe. Semblablement,

des champions comme Eddy Merckx ou Björn Borg ont grandement contribué à leur époque à la popularité l'un du cyclisme en Belgique et l'autre du tennis en Suède.

Cette popularité est évidemment très variable et dépend de phénomènes de **mode**, dus aux circonstances historiques comme à l'appartenance sociale des individus. Ainsi, comme on l'a déjà signalé, le jogging, qui était peu pratiqué au début des années 70, a connu une véritable explosion en dehors d'ailleurs de toute structure officielle (comme des clubs et les fédérations) : cet engouement peut s'expliquer à la fois par le faible équipement qu'il demande ainsi que par le succès et la médiatisation de grandes épreuves comme le marathon de New York.

Des **caractéristiques sociales** influent également sur la pratique des différentes disciplines sportives : le golf, le tennis, la plongée sous-marine ou l'équitation sont généralement pratiqués par les membres des classes aisées alors que le football, le cyclisme, la lutte ou la boxe recrutent préférentiellement parmi les classes populaires ou défavorisées.

B. LE SPORT EST VALORISÉ PAR LA SOCIÉTÉ ET ENCOURAGÉ PAR L'ÉCOLE

Le sport fait l'objet, dans nos sociétés modernes, d'un large consensus. Tout le monde s'accorde sur ses effets positifs pour la santé publique (ce qui doit cependant être relativisé comme on l'a vu plus haut); les champions sont fêtés comme des héros et les grandes rencontres sportives sont retransmises avec enthousiasme par les médias.

Cela explique que tous les Etats modernes développent une **politique sportive** qui consiste essentiellement en une reconnaissance officielle d'un grand nombre de fédérations et en une aide financière directe ou indirecte à la pratique des sports. Cette politique est le fait de l'Etat central mais aussi des pouvoirs locaux ou régionaux qui interviennent chacun à leur mesure notamment pour l'équipement sportif (installations, stades, piscines, plaines de sport...).

Dans cette reconnaissance officielle, le rôle de l'**école** est également très important : celle-ci doit en effet initier tous les jeunes à la pratique sportive, que ceux-ci le veuillent ou non (sauf exemption médicalement justifiée). Sans remettre nullement en cause le bien-fondé de cette obligation, l'on remarquera seulement qu'elle repose sur la confusion entre pratique sportive et éducation physique, cette dernière seule étant nécessaire au bien-être corporel : si l'initiation sportive a ainsi pour objectif proclamé l'amélioration de la condition physique des jeunes, son but réel est en fait de favoriser le développement de certains sports par la multiplication des pratiquants et de permettre ainsi indirectement l'émergence de compétiteurs de haut niveau (ceci dépendant évidemment d'autres structures comme les clubs prenant alors rapidement le relais de l'école).

On remarquera encore à ce propos que le rôle de l'école est fort variable selon les pays et leurs politiques sportives : aux Etats-Unis par exemple, une beaucoup plus grande place est faite au sport dans le temps scolaire, et de grandes facilités sont notamment accordées aux étudiants talentueux afin de leur permettre de pratiquer de façon intensive leur discipline.

C. LE SPORT EST UNE ACTIVITÉ ENCADRÉE PAR DES INSTITUTIONS

On a déjà souligné le rôle des clubs et fédérations nationales ou internationales. Par leur présence et par leurs réglementations, ces instances ont imposé une **pratique uniforme** et bientôt universelle du sport : à la différence des jeux qui connaissent une grande variation locale, le sport est pratiqué partout dans le monde de la même façon, ce qui est d'ailleurs la condition indispensable de rencontres au niveau national ou international.

On insistera par ailleurs sur l'importance de l'infrastructure matérielle que possèdent ces diverses institutions : stades, piscines, terrains de jeux... Ces installations sont évidemment aussi diverses que sont les sports et représentent, en particulier dans les pays industrialisés, un nombre impressionnant de bâtiments (dont l'état peut cependant être très variable).

Ceux-ci se situent le plus souvent dans les **villes** : le sport est en effet massivement un phénomène urbain, lié, comme on le verra plus loin, au développement de la civilisation industrielle.

Locaux, clubs, réglementations font ainsi du sport un **loisir fortement organisé** où l'initiative individuelle se trouve très souvent limitée et contrainte. Cela explique d'ailleurs que l'on propose fréquemment le sport comme une activité propre à séduire les jeunes des milieux défavorisés, rejetés par ailleurs de toute autre forme d'organisation sociale (comme l'école) : dans ce cas, l'on perçoit bien tout l'aspect de discipline — le plus souvent volontaire — que contient l'organisation sportive. En pratiquant un sport en particulier dans un club, on apprend à respecter des règles et des contraintes qui sont, il faut le souligner, totalement arbitraires comme toutes les règles de jeu.

Enfin, l'on remarquera que les fédérations et les clubs, étant très souvent orientés vers la **compétition** ont parfois des intérêts différents de ceux des simples **amateurs**. Des affaires récentes ont révélé l'écart grandissant entre la volonté de ceux qui pratiquent un sport d'abord par plaisir et les contraintes que leur imposent des institutions dominées par les problèmes financiers du sport professionnel (voir annexe 1).

D. LE SPORT EST UNE INDUSTRIE

La part proprement matérielle des institutions sportives, qu'on évoquait à l'instant, permet d'apercevoir facilement que le sport est un **loisir coûteux**. Une piscine, un stade olympique, un circuit automobile valent des millions sinon des milliards. Si une partie de ces frais sont assumés par les pratiquants ou par les spectateurs, une autre part, souvent importante, est à charge des pouvoirs publics au niveau local, régional ou national.

Chaque pratiquant doit en outre le plus souvent se payer son équipement personnel : celui-ci est parfois fort limité (dans le cas de la natation) mais il demande parfois des investissements considérables (plongée sous-marine, golf, équitation, planche à voile...).

Le sport est donc devenu au vingtième siècle une industrie à part entière et un commerce florissant. Il est cependant assez malaisé d'en mesurer l'importance tant le sport couvre de **domaines variés** (ce qui explique qu'on possède très peu de statistiques d'ensemble) : l'industrie sportive va en effet de la fabrication de la chaussure et des vêtements à la construction immobilière en passant par la construction mécanique (remonte-pentes, automobiles...) et la fabrication d'équipements spécifiquement sportifs (ballons, skis, raquettes de tennis...).

On remarquera encore à ce propos que la fabrication d'équipements sportifs est devenu un secteur de plus en plus **spécialisé**, passant de l'artisanat au 19^e siècle à un stade industriel aujourd'hui : les progrès technologiques dans ce domaine, qui ont été souvent très spectaculaires, n'ont été possibles que grâce à des recherches très poussées. Citons seulement l'utilisation des fibres synthétiques aussi bien pour la fabrication des raquettes de tennis que pour celle des skis ou des perches de saut, qui ont permis une amélioration parfois très importante des performances (ainsi des records successifs de Sergueï Bubka à la perche, qui a dépassé notamment la barre des six mètres réputée infranchissable).

Si une technologie de plus en plus poussée guide la fabrication des équipements sportifs de compétition, il faut néanmoins ne pas surestimer la technicité des produits destinés au grand public où dominant souvent des considérations de design et de mode (ainsi des couleurs fluorescentes sur les tenues).

E. LE SPORT EST UN SPECTACLE

La dimension spectaculaire du sport a déjà été soulignée. Il faut insister sur cet aspect notamment parce que le nombre de spectateurs est beaucoup plus important que celui des pratiquants (surtout réguliers) : le sport-spectacle représente en effet une des formes majeures du **loisir** dans nos sociétés.

1. UN SPECTACLE RÉGULIÈREMENT ORGANISÉ

L'importance que notre société accorde au spectacle sportif est indéniable. Il suffit de constater le **nombre** et la **fréquence** des compétitions.

Les compétitions existent au niveau local, régional, national, international. On prendra pour exemple le football avec son système de divisions et le système complexe de compétitions qui se greffe dessus.

En Belgique, les équipes de football sont réunies en quatre divisions hiérarchisées : les trois premières regroupent des équipes au niveau national, la dernière des équipes au niveau régional (les équipes de « promotion » A, B, C, D, E) et provincial (1, 2, 3, 4). À chacun de ces niveaux est organisé un championnat au cours duquel chaque club se voit attribuer deux points par victoire, un par match nul et zéro par défaite, ce qui permet, au terme de la « saison », de désigner vainqueurs et vaincus qui passeront respectivement dans la division supérieure ou inférieure.

Outre le championnat, il existe au niveau national une « Coupe » de Belgique qui met en présence tous les clubs, indépendamment des divisions, et qui, au terme d'une série de rencontres par éliminations, désigne le vainqueur.

Par ailleurs, des rencontres opposent chaque saison les meilleures équipes européennes. Il s'agit de la Coupe des Champions qui, comme son nom l'indique, met en présence les vainqueurs de chaque championnat national, la Coupe des Coupes qui voit s'affronter les vainqueurs de chaque « Coupe » nationale, et la Coupe de l'U.E.F.A. qui regroupe, selon un système complexe, les meilleurs clubs européens qui n'ont pas cependant été vainqueurs de leur championnat national ni de leur « Coupe » nationale.

Enfin, des rencontres internationales opposent des équipes nationales formées des meilleurs joueurs de chaque pays (qui appartiennent parfois à des clubs étrangers). Comme leur nom l'indique, la Coupe européenne organisée tous les quatre ans se déroule au niveau européen, et le « Mondial », organisé lui aussi tous les quatre ans, au niveau mondial.

Ce système complexe assure un nombre **régulier** de rencontres (plusieurs par semaine) dans chaque région et au cours de toute la saison. Par sa **hiérarchisation**, il donne une valeur différente à chacune de ces rencontres, certaines étant réputées plus « importantes » que d'autres et attirant de ce fait plus de spectateurs.

2. UN SPECTACLE PAYANT

Le spectacle paie le sport qui, sans cela, ne pourrait pas exister, du moins à une si grande échelle. On distinguera sommairement quatre grandes **sources de financement** sportif :

- les spectateurs qui paient leur place pour assister aux rencontres;
- les télévisions qui paient pour pouvoir retransmettre les compétitions les plus importantes;
- les pouvoirs publics dont l'intervention est très variable mais souvent indispensable pour les rencontres les plus prestigieuses (comme les Jeux Olympiques);
- et la publicité faite bien sûr pour être vue par un maximum de spectateurs ou de téléspectateurs.

On remarquera que, dans ce financement, la part de la télévision et de la publicité va croissant alors que celle des spectateurs payants diminue relativement : autrement dit il y a de moins en moins de spectateurs dans les stades et de plus en plus devant leur téléviseur où se multiplient les retransmissions sportives (voir annexe 4).



La championne

© Centre culturel Les Grignoux, 1993-2007

3. UN SPECTACLE BIEN RÉGLÉ

Pour que le sport soit un spectacle, il faut qu'il soit capable d'intéresser un maximum de spectateurs. On distinguera à ce propos quatre composantes principales du spectacle sportif, qui expliquent l'intérêt du spectateur pour ce genre de spectacles ou à l'inverse son relatif désintérêt pour certaines disciplines qui sont précisément trop peu spectaculaires.

— Le sport est une **compétition** qui est au départ nécessairement incertaine. C'est cette **incertitude** qui crée le suspense et maintient l'intérêt du spectateur au long d'une rencontre comme au fil des rencontres successives : le sport est un spectacle constamment renouvelé, et les matches peuvent se succéder pendant une année entière sans émousser la passion du public. C'est là une grande différence avec un spectacle comme le cirque où l'on peut admirer des performances proches de celles de la gymnastique par exemple mais qui se renouvelle relativement peu et lasse donc plus rapidement les spectateurs.

— Le sport est un spectacle **dramatisé**. Cela signifie que pour éveiller l'attention du public et attirer un maximum de spectateurs, il faut donner de l'**importance** à certaines rencontres sportives. C'est ainsi qu'en tennis, on distingue les quatre tournois du grand chelem (Roland-Garros en France, Wimbledon en Grande-Bretagne, Flushing Meadow aux Etats-Unis et les Internationaux d'Australie) de toutes les autres rencontres où se retrouvent pourtant souvent les mêmes joueurs. Toute la hiérarchie des clubs et des rencontres de football tend évidemment au même effet : un match de première division est présenté normalement par tous les médias comme une rencontre plus importante qu'un match de provinciale.

Toutes les grandes disciplines sportives sont d'ailleurs hiérarchisées de la même manière afin qu'au fil de la compétition les **enjeux** deviennent de plus en plus importants. Une rencontre sportive compte ainsi très rarement pour elle-même : il faut vaincre l'adversaire du moment mais toujours dans la perspective de gravir un échelon dans la hiérarchie (qui peut devenir mondiale) et aboutir ainsi à des rencontres de plus en plus importantes et réputées « décisives » .

Même dans des disciplines comme l'alpinisme où l'aspect de compétition paraît mineur, il faut faire croire à des enjeux importants : c'est ainsi que l'on a gravi des montagnes de plus en plus hautes jusqu'à l'Everest. Il a fallu alors trouver un nouvel enjeu qui a été par exemple la « difficulté » d'une montagne réputée inaccessible ou d'une face infranchissable. Aujourd'hui, l'exploit vient de la « vitesse » de l'escalade, liée à l'abandon des lourds matériels des anciens alpinistes. Ce sport se pratique en outre de nos jours en salle sur un mur d'escalade artificiel et voit s'affronter des concurrents mis désormais à égalité dans une compétition où il s'agit d'aller à la fois le plus vite et le plus haut, tout cela devant les caméras de la télévision.

Dans toutes les disciplines où c'est possible, l'on essaie d'ailleurs d'établir des records qui seront nécessairement « à battre » pour les sportifs futurs et qui donneront de l'intérêt à des exploits pratiquement semblables (à quelques dixièmes de secondes ou à quelques millimètres près) à ceux qu'on a vus quelque temps auparavant. C'est ainsi que l'on mesure la durée de marathons ou de courses à la voile qui se déroulent pourtant chaque fois dans des conditions différentes et peu comparables.

La dramatisation de certaines rencontres sportives résulte ainsi pour une part d'une **mise en scène** qui est extérieure à la compétition elle-même. Si le public mondial se passionne pour les Jeux Olympiques alors que les rencontres d'athlétisme, même de niveau international, ne rencontrent qu'un intérêt modéré, c'est notamment à cause de l'apparat, de la solennité (comme la cérémonie d'ouverture qui n'a en soi aucun sens) et bien sûr de la couverture médiatique qui accompagnent cette manifestation.

— À la dramatisation du spectacle sportif est étroitement liée la transformation des sportifs de haut niveau en **héros** des temps modernes. C'est là le sens bien sûr de toutes les cérémonies de couronnement, de remises de coupes ou de médailles qui clôturent les rencontres sportives d'importance. Et puisque les rencontres sont soigneusement hiérarchisées, la gloire du vainqueur sera elle aussi croissante.

Le spectacle sportif ne nous montre donc pas seulement le combat et son issue mais également le **triomphe** du vainqueur ou de l'équipe victorieuse. Ce triomphe ne se limite pas à la cérémonie de couronnement mais comprend également toute la couverture médiatique consacrée à la figure du héros (ou des héros). La presse, les médias aiment à montrer les grands champions en dehors des situations strictement sportives car, lorsqu'ils sont devenus des héros, tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils sont (même si ça n'a aucun caractère sportif) prend de la valeur et est susceptible d'intéresser le public.

— La quatrième composante du spectacle sportif et peut-être la plus importante pour maintenir l'intérêt des spectateurs est le processus d'**identification** à l'un des adversaires (ou à l'une des équipes) en présence. Le spectateur prend naturellement parti pour un joueur, il « tient » avec l'une des équipes dont il va soutenir l'effort et souhaiter la victoire.

Cette identification souvent passionnée résulte bien sûr de la **compétition** elle-même : sans celle-ci, le sport devient un spectacle sans passion ni enjeu, comme ces exhibitions de gymnastique où l'on voit pourtant les mêmes athlètes accomplir les mêmes performances que dans les grandes rencontres internationales, mais qui n'intéressent qu'un petit public, sensible avant tout à la perfection du geste.

Ce processus d'identification est bien sûr renforcé par des phénomènes extérieurs à la compétition elle-même : c'est ainsi que les supporters se déterminent le plus souvent sur base d'une **appartenance géographique** et soutiennent l'équipe de leur région ou de leur pays (même lorsque l'équipe de leur région ne comporte pratiquement aucun joueur régional).

Les médias, qui nous rapprochent des sportifs, que ce soit par leurs commentaires, par leur filmage en gros plan ou encore par leurs interviews, favorisent également grandement l'identification des spectateurs qui voient ainsi « de près » les héros qu'ils admirent. Si nous nous passionnons pour tant de compétitions internationales, c'est bien sûr parce que la **radio** et surtout la **télévision** ont pu nous faire partager en direct l'exploit des champions, nous les montrer en plein effort et nous les rendre ainsi à la fois proches et profondément humains.

À ces quatre facteurs qui expliquent pourquoi le sport est un spectacle susceptible d'intéresser un très large public, on peut sans doute en ajouter un cinquième : si nous sommes ainsi passionnés par le spectacle sportif, c'est aussi très souvent parce que nous-mêmes avons eu l'occasion de pratiquer à un moment ou l'autre la discipline que nous admirons. Que ce soit en dilettante ou en simple amateur, il est rare que le spectateur n'ait jamais tapé dans un ballon s'il est supporter de football, ni frappé une balle de tennis s'il admire les exploits d'Edberg ou de Jim Courier, ni enfourché une bicyclette s'il suit avec passion le Tour de France. Autrement dit, le spectacle sportif est renforcé par l'existence de millions de pratiquants amateurs qui admirent ce qu'ils ne peuvent sans doute pas réaliser eux-mêmes, tout en ayant le privilège d'un regard plus averti que d'autres.

Le sport-spectacle est ainsi renforcé par le sport de masse qui alimente lui-même l'industrie du sport et est géré par les institutions sportives officielles. Les différentes composantes du sport se renforcent donc mutuellement pour en faire un **phénomène majeur de nos sociétés modernes**.

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

Comment faire comprendre à de jeunes élèves toute la dimension sociale du phénomène sportif ? Quelques activités pratiques permettront sans doute de prendre une mesure intuitive de l'importance du phénomène.

— L'aspect économique

Les élèves pourraient recenser les différentes **installations sportives** de leur région. Ce recensement sommaire pourrait s'accompagner d'une enquête sur l'état et la nature de ces installations : s'agit-il en particulier d'installations destinées avant tout à la pratique (piste d'athlétisme sans gradins) ou au spectacle (stade de football avec tribunes assises) ?

Les élèves pourraient mener une enquête similaire sur les **magasins** de sport de leur région (et éventuellement sur les industries) : combien y a-t-il de magasins ? où sont-ils situés (centre-ville, banlieue...) ? que montrent-ils en vitrine ? quels sports mettent-ils en évidence ?

— L'aspect social

On pourrait ici pratiquer un **sondage** auprès des élèves eux-mêmes : combien d'entre eux pratiquent un sport ? quels sports pratiquent-ils ? d'autres membres de leurs familles sont-ils pratiquants ? Une petite enquête pourrait essayer de comprendre comment les élèves ou leurs parents ont été amenés à pratiquer tel sport plutôt que tel autre : influence des amis ou de la famille, possibilités objectives (équipements, etc.) de pratiquer le sport, imitation éventuelle d'un modèle sportif (champion...).

Ce petit sondage pourrait également porter sur les habitudes des élèves ou de leur entourage en tant que **spectateur** : assistent-ils parfois à des rencontres sportives ? de quel discipline sportive s'agit-il ? étaient-ce des rencontres d'amateurs ou de professionnels ? est-ce que certains élèves suivent des rencontres sportives à la télévision ? rarement, souvent, chaque semaine ? quels sont les sports privilégiés ? etc.

— L'aspect médiatique

On pourrait attirer l'attention des élèves sur l'importance que les différents médias et en particulier la télévision accordent au sport. Il serait ainsi intéressant de mesurer plus exactement le **nombre d'heures** par semaine, consacrées aux retransmissions sportives (en se basant par exemple sur les programmes d'un magazine de télévision).

Dans la même perspective, la visite d'une **librairie** pourrait se révéler judicieuse : quelles sont les revues consacrées entièrement ou partiellement au sport ? quelles sont celles consacrées à un sport précis ? quels sont les jours où les journaux consacrent des pages spéciales au sport ? Y a-t-il des journaux qui n'ont pas de chronique sportive ?

De façon plus détaillée enfin, l'on pourrait analyser le contenu d'un ou de plusieurs journaux : quelle est la « superficie » (en nombre de pages) consacrée au sport ? quels sont les sports traités en manchette ? et quels sont ceux qui sont relégués en page intérieure et qui tout simplement ne sont pas traités ?

Il serait également assez facile de procéder à une analyse textuelle plus fine en demandant aux élèves de simplement souligner dans un article sportif tous les termes qui traduisent un jugement de valeur et plus particulièrement les superlatifs qui tendent à transformer les sportifs en personnages héroïques : cette opération devrait montrer combien le langage sportif est un langage de l'excès.

Avec des élèves plus âgés (début du secondaire), l'on peut utiliser une grille d'analyse comme celle de Jules Gritti (reproduite en annexe 6) qui distingue différents registres : combattif, merveilleux, passionnel, calculateur, vitaliste ou (mal)chanceux. À ces registres, l'on ajoutera cependant volontiers celui de la justice ou de l'injustice (comme lorsqu'on parle d'une victoire méritée ou à l'inverse d'une défaite imméritée) : pour les journalistes comme pour l'ensemble de notre société, le sport étant une compétition doit nécessairement traduire une hiérarchie de valeurs entre individus ou équipes. Si la victoire est due au hasard (comme c'est le cas dans beaucoup de jeux), c'est ressenti comme une injustice qui entraîne d'ailleurs souvent chez les supporters du vaincu ou de l'équipe vaincue une frustration exacerbée.

ANNEXES

1. ENCADREMENT SPORTIF ET NOUVELLES PRATIQUES

Les textes qui suivent illustrent l'écart parfois important qui peut se creuser entre des pratiquants amateurs essentiellement motivés par le plaisir du jeu et de l'exercice et des clubs ou des fédérations sportives, orientés vers la compétition et pris dans des enjeux financiers de plus en plus importants.

Le sport déstabilisé ?

De nombreuses fédérations sportives (montagne et escalade, équitation, canoë-kayak, surf et skate, courses et athlétisme, parapente et aile volante, etc.) ont été parfois assez rudement secouées depuis les années 1970 par les revendications de nouveaux pratiquants qui voulaient grimper, galoper, pagayer, patiner, planer ou courir en dehors de sentiers battus, selon des modalités plus spontanées et peu contraignantes. Il ne s'agissait pas d'un simple renouvellement des activités mais d'une transformation des mentalités. Les adeptes recherchaient de nouvelles façons d'agir et de communiquer, en dehors des fédérations et de leur centralisme, loin de la compétition et de sa hiérarchie de comptable.

Une nouvelle manière de concevoir la relation motrice avec les autres a surgi : sur un mode convivial, en compagnie de partenaires, dans une ambiance chaleureuse, et non plus sur le mode crispé de la compétition tranchante; une nouvelle façon aussi de nouer le contact avec l'environnement : sur un mode souple de la « glisse » et dans un contact sensible avec les éléments de la pleine nature, avec l'eau, le rocher, le vent, la neige, et non plus dans

l'univers artificiel du stade, du gymnase et de la piscine où règnent exclusivement le béton et le matériau industriel.

Cette secousse donnée au « joug » sportif révèle un problème de fond rarement évoqué : le sport est une entreprise privée qui détient un monopole exorbitant, celui des jeux physiques institués. La relation entre l'institution sportive et le pouvoir étatique est au cœur du débat en ce qu'elle va déterminer l'ampleur de cette entreprise. Dans un régime totalitaire, l'Etat fait main basse sur le sport et l'utilise massivement pour exercer une pression de conformité; dans un régime libéral, comme aux Etats-Unis, les instances sportives détiennent une autonomie importante et s'imposent même dans les universités; dans un régime démocratique, tel celui de la France, le sport se proclame indépendant, alors qu'il est en réalité sous tutelle, par le truchement des habilitations, des agréments et des subventions.

La Recherche,
245, juillet-août 1992, vol. 23, p. 868.

Pour la défense des jeunes du foot

Dix parents en colère s'associent pour créer une ASBL : *Jeunesse-Football-Liberté*. Une première en Belgique.

Diverses décisions de justice ont récemment mis à mal les règlements de l'Union belge de football en matière de transferts (notre article ci-dessous). Tant au niveau professionnel (l'affaire Bosman) qu'au niveau amateur (transferts de jeunes).

Aujourd'hui, dix parents de jeunes qui ont été confrontés à des problèmes pour obtenir le transfert de leurs rejetons s'associent pour fonder une ASBL. L'objectif premier de *Jeunesse-Football-Liberté* sera de défendre les droits et intérêts des joueurs amateurs de football et spécialement des mineurs d'âge, confrontés aux règlements et aux décisions des fédérations de football belge, étrangères et internationales, de leurs différentes instances ainsi que des clubs qui en font partie.

Fondée en région liégeoise, l'ASBL aura pour but, après avoir augmenté le nombre de ses adhérents, de conseiller les parents qui ont des problèmes avec les clubs et la fédération.

Nous avons déjà des membres dans les trois parties du pays, expliquent les fondateurs. Comme l'école a un comité de parents, le football a maintenant son association. Nous ne voulons pas la guerre, mais simplement être entendus par l'Union belge afin de réformer le système actuel et de mettre sur pied une réglementation démocratique.

Dans un premier temps, l'ASBL, qui a obtenu le soutien de plusieurs organisations — la Ligue des

droits de l'homme et le service Droit des jeunes, des associations néerlandophones pour la défense des droits des jeunes, etc. — a dressé une liste des revendications fondamentales.

Celles-ci concernent :

— les transferts : gratuité absolue de club à club pour les joueurs amateurs de tous âges en général et en tout cas pour des joueurs de moins de 18 ans, liberté pour les mêmes joueurs de quitter leur club d'affectation dans une période allant du 1^{er} mai au 30 septembre quand le joueur n'est pas aligné effectivement dans son club d'affiliation et dans des circonstances spéciales à déterminer plus précisément mais plus largement que dans le règlement actuel;

— droit à la défense devant les instances sportives et respect de ce droit par les instances;

— l'encadrement avec obligation pour les clubs d'assurer pour les joueurs un encadrement médical valable, tant au niveau de la prévention qu'au niveau des soins; obligation pour l'Union belge ou pour les clubs de souscrire des contrats d'assurance couvrant intégralement les joueurs pour tout dommage pouvant être subi dans le cadre de l'activité sportive ou à l'occasion des déplacements nécessités par le sport.

Programme ou défi ?

Jean-Michel Magain

Le droit des jeunes, sous l'œil des juges...

Outre ses revendications en matière de liberté de transfert et de droit à la défense, l'ASBL « *Jeu-nesse-Football-Liberté* » veut promouvoir la pratique d'un sport – le football en l'occurrence, dans un esprit amateur et sportif et le développement du joueur dans un climat désintéressé. Financièrement parlant.

Utopique ? Peut-être. Car il y a aussi toute une mentalité à changer dans la relation « argent - football ».

De récentes décisions de justice, en effet, ont été favorables aux joueurs.

Comme celle qui accorda le transfert à Emmanuel de Juslenville, à Montegnée. Inscrit à l'âge de huit ans au club de Juslenville, Emmanuel est transféré, trois ans plus tard, au RC Liégeois. Après cinq saisons, il réintègre Juslenville. Mais entre-temps, ses parents ont quitté la région verriétoise pour s'installer à Liège. D'où la demande de transfert refusée par le club pour le motif que, si les parents avaient effectué longtemps les trajets

de Juslenville à Liège, ils les feraient bien aussi dans l'autre sens...

Autres cas : celui de Sylvain, 17 ans, qui souhaitait quitter Rechain et à qui son club ne voulait accorder la liberté que contre une somme importante; celui de François, qui voulait passer de Goé à Aubel, Goé réclamant une « indemnité de formation » de 800.000 F pour le transfert.

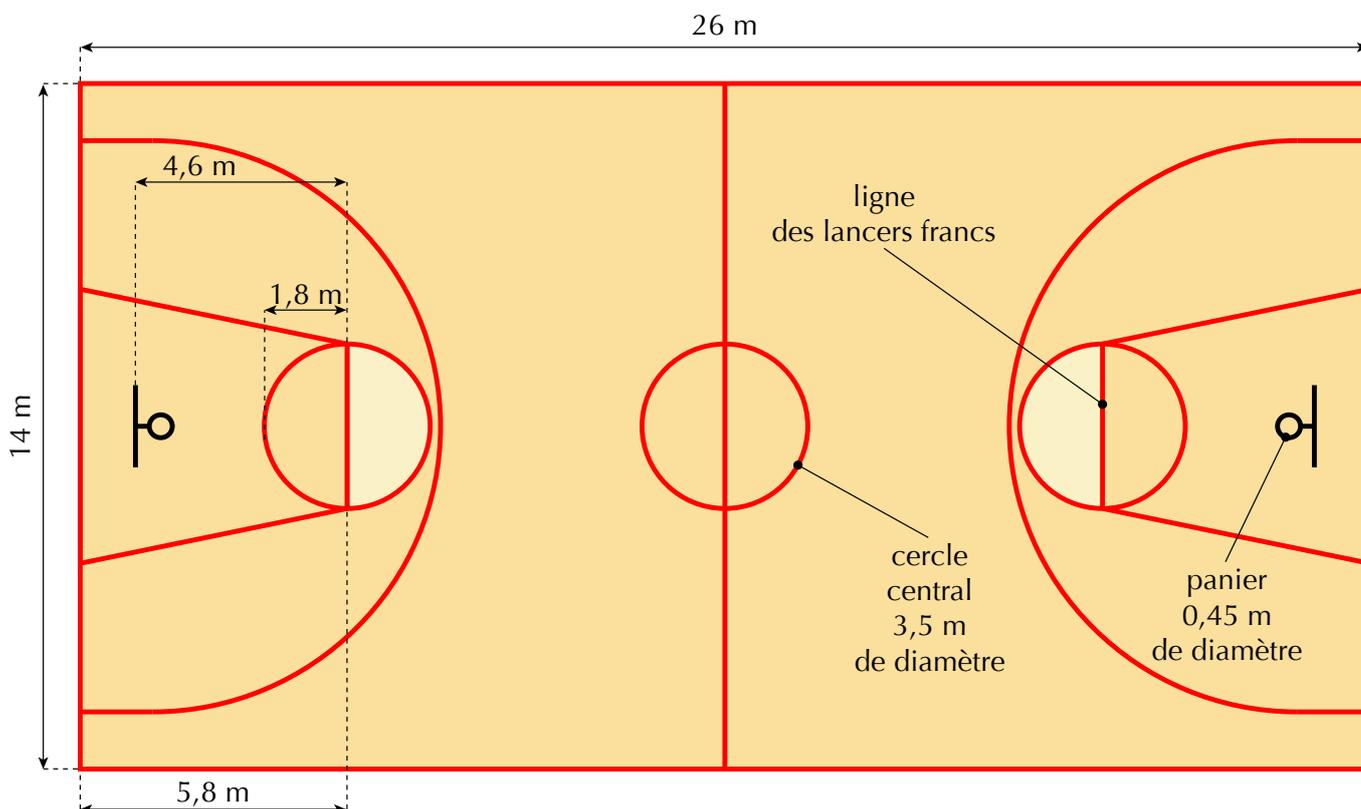
Dans leurs motivations, les juges ont évoqué les dérives mercantiles et spéculations dont le football et les joueurs sont l'objet. Ils avaient critiqué les règlements de l'Union belge autorisant les clubs à faire de la liberté individuelle des joueurs un « commerce illégal ». Les membres de l'ASBL parlent, eux, d'esclavagisme et de Moyen Age. La balle est dans le camp de l'Union belge...

Sous l'œil des juges !

J.-M. M.
Le Soir,

sam. 12 et dim. 13 déc. 1992, p. 28.

Terrain de basket



2. LE COÛT DE L'EXPLOIT SPORTIF

Médailles françaises : 4,4 milliards / an

Une médaille olympique, ça rapporte souvent très gros mais cela coûte également très cher. Le prix de revient moyen d'un champion en France est estimé à 1.100.000 francs belges par an, la fourchette allant de 305.000 à 1.600.000 francs en fonction de sa situation sociale, de sa notoriété et de la discipline pratiquée. Un étudiant coûte plus cher qu'un employé municipal, et un rameur ou un régatier, au matériel très onéreux, plus cher qu'un handballeur.

La carrière moyenne d'un champion, de sa détection à sa montée sur le podium, oscille, selon les estimations, entre huit et dix ans. Le sportif franchit les étapes, espoir de médaille, préparation olympique permanente, haut niveau et préparation olympique ponctuelle, et l'Etat assure le financement de sa carrière. Entre Séoul et Barcelone, il aura débloqué annuellement une moyenne de 305 millions de francs en faveur des fédérations olympiques d'été, dans le cadre de contrats d'objectifs. Les fédérations des sports d'hiver ont reçu 183 millions par an, soit un investissement global de 4,4 milliards pour l'olympiade.

Mme Frédérique Bredin, ministre français de la Jeunesse et des Sports, a précisé que la préparation proprement dite pour Barcelone représentait 671 millions : 196 millions au titre des aides personnalisées versées directement aux athlètes, 475 autres pour les stages d'entraînement, compétitions et matériels, 244 millions allant à la préparation olympique permanente.

Selon les termes des contrats d'objectifs, les fédérations s'engagent sur un nombre de médailles ou de finalistes, ou sur une progression par rapport au niveau international. Ces contrats financent l'aide personnalisée aux sportifs, l'aide aux activités, l'aide au suivi et l'aide logistique.

Cet effort est complété par une aide indirecte qui, si elle n'est pas chiffrée dans le coût de la préparation olympique (P0), est également importante. L'Etat rétribue en effet les cadres, entraîneurs, techniciens, médecins tous fonctionnaires, qu'il détache au service de la P0. Sur un total de 780, 180 sont uniquement à la disposition de l'élite. Le salaire annuel d'un technicien est évalué à 1.345.000 F.

Il y a encore les aides indirectes en matière de structures avec l'utilisation par l'élite olympique des centres d'entraînement nationaux et régionaux où officient 250 cadres permanents, estimées à 61 millions de francs. Si l'on ajoute toutes les aides, le coût moyen du champion excède de beaucoup l'estimation de 1.100.000 F annuels.

Le Soir (supplément gratuit), jeudi 23 juillet 1992, p. 11.

3. LES SOURCES DE FINANCEMENT DU FOOTBALL PROFESSIONNEL FRANÇAIS

Dans les chiffres qui suivent, on remarquera surtout :

- la part croissante prise par la **télévision** et corrélativement celle des sponsors (= publicité);
- l'intervention croissante des mairies (= municipalités) : les clubs sportifs participent à la « gloire de la cité » et sont donc aidés à ce titre par les **pouvoirs publics** ;
- l'apparition d'un **déficit** : les dirigeants des clubs sportifs engagés dans une compétition de plus en plus vive (avec des achats de joueurs de plus en plus chers) se lancent dans des investissements trop importants, etc.

	spectateurs	mairie	sponsors	télévision	total des recettes	Déficit
1970	30MF	7	0,5	—	37,5	—
1980	125	38	28	2	193	26
1990	420	240	260	280	1200	800

d'après JEAN-FRANÇOIS BOURG, « Sport et argent : le football », *Pouvoirs*, 61, 1992, p. 100.

4. LES COÛTS D'ORGANISATION DES JEUX OLYMPIQUES

Londres, 1948 : 21,5 M. (en francs français constants 1974)

Rome, 1960 : 337,5 M.

Munich, 1972 : 3 154 M.

(d'après Jean-Jacques Barreau et Jacques Morne,

Sport, expérience corporelle et science de l'homme. Paris, Vigot, 1984, p. 61.)

« On estime à quelque 259 milliards de nos francs, l'investissement total, public et privé pour l'accueil des JO [à Barcelone en été 1992]. Dont quelque 60 % d'investissements publics.

Un « plus » qui a aussi rejailli sur l'emploi : selon certaines sources, les travaux des Jeux auraient permis d'offrir du travail à 80 mille personnes depuis cinq ans. Inutile de préciser que cela se traduit aussi par une baisse considérable du chômage... »

Le Soir, supplément gratuit, jeudi 23 juillet 1992, p. 6

5. TECHNOLOGIE

De l'exploit sportif aux sports de loisir

(Entretien avec Lionel Charpentier, secrétaire du réseau Technsport créé en 1989, à proximité de Grenoble, pour favoriser les transferts de connaissances de la recherche vers l'industrie)

— *Comment la recherche de l'exploit sportif, de la performance, se traduit-elle dans la recherche industrielle et le développement de nouveaux produits ?*

La compétition constitue bien entendu un vecteur médiatique important, et donne aux industriels, en cas de succès, un argument de vente précieux. Par ailleurs, il est clair que la compétition leur sert également de laboratoire pour améliorer leurs produits. Mais dans des conditions qui ne sont jamais les conditions d'usage du grand public : un skieur de compétition, par exemple, ne fera que deux descentes, voire trois, sur ses skis, alors que le skieur grand public utilisera les siens pendant plusieurs saisons. Et une entreprise peut très bien concevoir des produits adaptés au grand public sans passer par l'équipement du champion. Cela est d'autant plus vrai que les critères d'évaluation sont éventuellement contradictoires, selon qu'il s'agit d'équiper un champion ou un pratiquant de sport de loisir. Des chaussures performantes pour une compétition de football, par exemple, devront très peu amortir les chocs, afin de restituer le maximum d'énergie au joueur. Des chaussures destinées à un entraînement fréquent pour les enfants, en revanche, seront conçues de manière à amortir ces chocs, pour des raisons de confort et d'ergonomie, ce qui se traduit par leur poids un peu plus élevé et une conception différente.

La Recherche, 245, juillet-août 1992, vol. 23, p. 868.

6. LE VOCABULAIRE SPORTIF

Registre verbal et jeu des métaphores

Précisons d'emblée que nous intéressent ici les termes qualificatifs (adjectifs, adverbes, nominalisations) destinés à apprécier ou déprécier les personnages du sport, l'action et le spectacle sportifs. Un double fait frappe dès la lecture : la richesse foisonnante de ces termes et leur rapide montée vers le superlatif. L'éventail est bariolé de couleurs vives.

Le registre *combatif* est de toute évidence fort bien étayé : « décidé », « compétitif », « grande fureur de vaincre », « courageux » et « très courageux », « détermination », « ténacité », « volontaire », « rugueuse défense », (déplacement) « périlleux », « imbattable », « accrocheur », « tranchant », « survolté », « percutant », « inabordable », « bourreau », « héroïque », « tortionnaire », « grand maître tacticien », « intense âpreté », « au-dessus de la mêlée », « insaisissable », « déchaîné »...

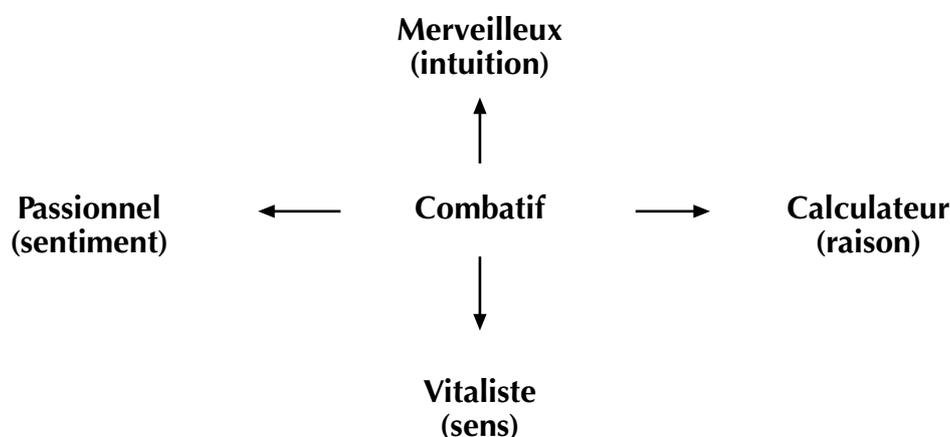
Le registre du *merveilleux* attire à lui les images de manière et de spectacle : « rayonnant », « éblouissant », « exceptionnellement brillant », « flamboyant », « merveilleux », « fabuleux », « formidable », « fantastique », « majestueux », « impérial », « miraculeux », « virevoltant », « impressionnant », « irrésistible », « magicien », « haut en couleurs », « morceau de bravoure », « triomphal », « fringant », « grand art », « grande classe », « drapé dans sa dignité »... Pour couronner le tout : « état de grâce ».

Le registre *passionnel* est nourri de contrastes extrêmes : « dramatique », « grand enthousiasme », « déchaîné », « passionnant », « le 41^e rallye de Monte Carlo fut sans doute l'un des plus passionnants, l'un des plus ouverts aussi, l'un des plus émouvants sûrement » (L'Equipe). En regard de ces appréciations positives, le négatif : « désespérant », « désemparé », « crispé », « sinistre », « exaspérant », « submergé », « humilié », « perplexe », « vulnérable ».

Le registre du *calcul* et de la *maîtrise* interdit au contraire les contrastes extrêmes et se tient à un régime ordinaire : « correct », « sobre », « clairvoyant », « fondamental », « efficace », « bonne tenue », « cohésion », « solide », « attentiste », « réaliste et opportuniste », « plein de mesure et de pondération ». Mais le superlatif parvient à s'infiltrer : « la plus grande prudence », « tranquillité absolue », « majestueuse sérénité »... Du côté négatif, nous trouvons à la rigueur l'« insipide ».

Le registre *vitaliste* de par son évidence connotative intrinsèque se tient lui aussi en régime ordinaire : « grand et solide », « plein de fraîcheur et de vivacité », « alerte », « allègre », « débridé », « sympathique », « vivant ». Mais le superlatif là aussi parvient à s'introduire : « très en forme », « très en verve ».

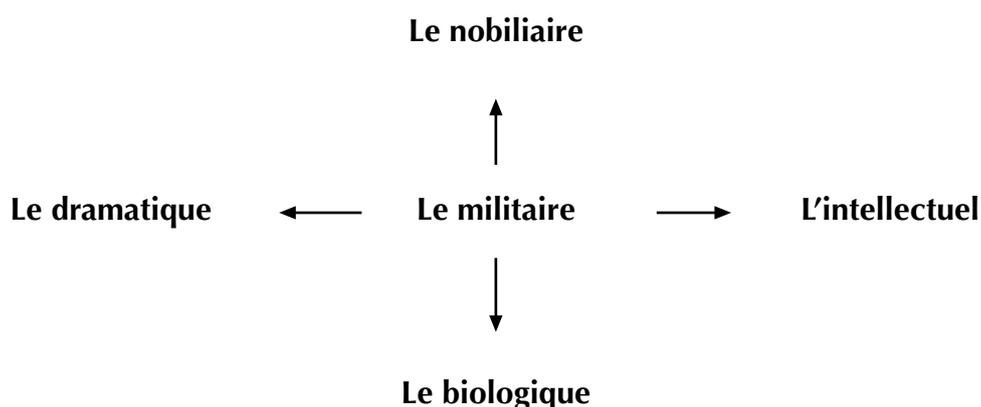
Le registre de la *chance* nécessite les superlatifs : « euphorique », « très malchanceux », « inexorable », « impitoyablement fauché ». L'éventail qualitatif de la littérature sportive s'agite dans un pathos continu. A défaut de système rigoureux, on peut entrevoir une configuration aux allures jungiennes :



Précisons que cette configuration nous apparaît après coup, au terme de l'inventaire. Nous pouvons lui accorder quelque crédibilité dans la mesure où le combatif occupe la position centrale, médiatrice : « Défaite physique, défaite intellectuelle, défaite profonde » (L'Equipe).

Tout autant, sinon plus, que l'éventail qualificatif, le jeu des métaphores présente un aspect de luxuriance. On y retrouve le dicton ancestral : « se faire justice soi-même », « jouer avec le feu », « le grain de sable ». La référence littéraire : « la foule aux yeux de Chimène ». Le langage noble : « l'épreuve reine ». Le parler populaire : « mettre le paquet ». Nous voyons même la littérature sportive forger ses propres métaphores et les verser dans le langage courant : « mettre sur la touche », « saler la soupe » (c'est-à-dire doper).

L'examen des divers registres où s'inscrivent les métaphores nous permet de retrouver une configuration analogue à la précédente portant sur l'éventail qualificatif :



Au cœur de cette configuration, les métaphores *militaires* : elles surabondent. « Attaque », « défense », conquête », « appui », « ouverture », « perdre le contact », « passe d'armes », « quelle hécatombe en perspective derrière les vedettes ! », « sous les coups violents », « le camp retranché », « le coup de grâce », « la veillée d'armes », « les grandes manœuvres »,

« défendre nos couleurs », « mission accomplie »... Ce registre militaire est tour à tour stratégique et combatif. Il s'annexe les références patriotiques.

Le registre *nobiliaire* est moins étayé. Il recueille des métaphores plus raffinées : « Un des fleurons de l'équipe de France », « Sa Majesté », « les yeux de Chimène ». Peut-être pouvons nous lui adjoindre le registre religieux : « Porter la robe de bure », « miraculé », « les fakirs de la glace », « la foi d'un débutant », « l'état de grâce », « traversée du désert »; et le registre poétique : « ballade irlandaise », « briller d'un très vif éclat », « printemps de l'O.M. »...

Le registre *dramatique* fait converger le spectaculaire et le passionnel : « festival de la montagne », « rentrer en scène », « feu d'artifice », « ce genre d'acrobatie », « le jeu d'un troisième larron », « le troisième du tiercé », « la brigade anti-Merckx », « on l'a surnommé Buster Keaton », « coup de baguette magique », « mener le bal », « une gigantesque corrida », « coup de poker », « énergies désespérées », « crise profonde », « poignarder », « le trou noir », « sursaut d'orgueil blessé ». Au spectaculaire, nous pouvons adjoindre le musical : « la fausse note », « trouver le rythme », « ralentir le rythme ».

Le registre *intellectuel* fait intervenir les métaphores du calcul et de l'argumentation : « s'incliner sans discussion », « un vétéran, un philosophe du cyclisme », « de la maturité de l'autorité », « la valse hésitation », « négocier les ballons », « il ne pouvait supporter une contestation aussi prolongée fût-elle étayée d'arguments valables » (Le Parisien libéré).

Le registre *biologique* fait intervenir les métaphores sanitaires ou vitalistes : « donner de l'air aux Corses », « baisse de régime », « cure de jouvence », « il avait le virus », « sang nouveau », « maladie de langueur », « à la limite du soporifique ».

Jusqu'à présent, l'éventail qualificatif et les jeux métaphoriques font apparaître de suffisantes analogies dans leur configuration pour que nous puissions conclure à un système global de connotations.

Jules Gritti, *Sport à la une*. Paris, Armand Colin, 1975, p. 187-191

Ce texte de Jules Gritti est bien sûr trop difficile pour être lu avec de jeunes élèves et n'est donné ici que pour sa valeur suggestive : à partir de cette analyse, l'on peut par exemple rechercher avec les élèves, dans un texte de la presse sportive, comme celui donné ci-dessous (pages 35-36), tous les termes qui relèvent d'un même registre comme le « militaire » ou le « merveilleux » particulièrement faciles à repérer.

7. UN EXEMPLE DE PRESSE SPORTIVE

Peter Maes a tout sauvé, avant de lancer Boffin et Van Vossen sur orbite !

Standard 1 Anderlecht 1

Revenu en mission d'observation en bord de Meuse ce dimanche soir, Guy Roux n'aura pas été autrement surpris de retrouver un Standard pétant de santé et d'enthousiasme. Un Standard à tous égards conforme à celui qui, pendant une heure de jeu, avait donné le tournis à Auxerre. Un Standard généreux et ambitieux, appliqué et pugnace qui trouva l'ouverture, dès la douzième minute de jeu, à la faveur d'un coup franc de Van Rooij, victorieusement repris, au second poteau, par Wilmots. D'un heading assassin, le Jodoignois libéra en une fois le flot de frustrations qu'il avait accumulées, cette saison, tant en championnat qu'en Coupe d'Europe. Ce but qui lui fut si souvent refusé, ces derniers temps, par malchance ou précipitation, récompensait de façon magistrale son obstination sans faille et son courage légendaire. Il propulsait aussi très méritoirement sur orbite une équipe liégeoise fermement décidée à préserver ses chances, et par là même, l'intérêt d'une épreuve qui avait pris un virage décisif l'après-midi même, avec la défaite du champion en titre face à Waregem.

Sous l'impulsion d'un formidable Hellers le Standard s'était déjà ménagé une jolie occasion d'entrée de jeu mais Maes avait fort opportunément jailli de son domaine pour empêcher Wilmots de le terrasser avec un grand sourire. Le substitut de De Wilde allait du reste tenir la vedette tout au long d'un prologue copieusement dominé par l'opposition principautaire. À la 10^e minute, le Malinois repoussa ainsi des deux poings un essai tendu de Van Rooij. Puis il capta un tir à ras de terre de Pister avant de plonger avec héroïsme dans les pieds de Goossens et d'enrayer un raid dévastateur de Genaux.

Maes fut ainsi bien plus sollicité en cette première période, que Bodart. Le gardien liégeois l'échappa belle à la suite d'une passe brûlante de...

Genaux qui l'obligea, après avoir trop temporisé, à détourner coup sur coup des reprises de Degryse et Versavel. Mais l'intervention la plus délicate du citoyen de Verlaine se situa en fin de compte peu après le quart d'heure quand Walem lança dans un boulevard un Nilis contré in extremis par l'ultime rempart local.

Malgré cette réplique cotonneuse, le Standard avait fourni l'éclatante démonstration qu'il n'avait pas usurpé le droit de se trouver là à mi-chemin, ou presque, de l'épreuve au long cours, à titiller le leader mauve et blanc. Il tint d'ailleurs à justifier avec éloquence, et un zeste de panache, ses prétentions en reprenant la deuxième mi-temps en force. Comme chacun s'y attendait, Alain Bertagno, très diminué par la fatigue et une douleur tenace au genou, fut invité à céder le témoin durant le repos.

Mais Arie Haan, instruit de la douloureuse expérience européenne, préféra confier le relais à Léonard plutôt qu'à Vos, ce qui n'empêcha point les Rouches de porter à nouveau le danger dans la zone de vérité.

À la 55^e minute, il fallut encore une parade remarquable de Maes pour empêcher Hellers de conclure au terme d'un splendide mouvement orchestré par Van Rooij. Le Hollandais jouait hier soir à merveille son rôle de régisseur, asphyxiant dans l'œuf toutes les vellétés d'un Sporting constamment dominé dans l'entrejeu. Seul, un exploit individuel paraissait pouvoir tirer Anderlecht du pétrin. Nilis faillit bien offrir à Versavel la balle d'égalisation mais Cruz coupa sans ménagement l'herbe sous le pied du Brabançon.

Haan privilégia alors carrément le résultat à la beauté du geste ôtant du jeu Wilmots, qui souffrait à l'aine, au profit de Vos, à charge pour le Batave de venir constamment prêter assistance à ses partenaires sur les phases arrêtées.

Peruzovic abattit lui aussi sa dernière carte en remplaçant Bertrand Crasson par Johnny Bosman alors même que la partie approchait de son dénouement. Mais ce fut encore et toujours Peter

Maes qui se mit en évidence en détournant à ras du montant, et en coup ce coin, un envoi de Van Rooij. Comme nous l'avait confié Jean Dockx, De Wilde n'avait vraiment pas eu à rougir de sa doublure.

Anderlecht, qui n'avait plus rien à perdre, mit toute la pression dans l'ultime portion du parcours. Croyant tout perdre sur un contre de Pister, il obtint l'égalisation sur le long dégagement de Maes que Boffin prolongea dans la foulée de Van Vossen. À l'affût, l'ex-Beverennois fusilla Bodart, offrant à ses couleurs le point tant espéré. Le point du titre ?

Allez savoir mais c'est tout de même un sacré écueil qu'a franchi hier le Sporting de la capitale !

JEAN-LOUIS DONNAY

Standard : Bodard, Genaux, Demol, Cruz, Vervoort, Bettagno, (46^e mn : Léonard), Hellers, Van Rooij, Pister, Wilmots (62^e mn : Vos) et Goossens.

Anderlecht : Maes, Crasson (68^e mn : Bosman), Rutjes, De Wolf, Albert, Boffin, Degryse, Walem, Versavel, Nilis et Van Vossen (88^e mn : Kooiman).

Arbitre : Schelings.

Buts : 12^e mn : Wilmots (1-0); 78^e mn : Van Vossen (1-1).

Cartes jaunes : Pister, Nilis, Walem et Van Vossen.

(*Le Soir*, lundi 30 novembre 1992, p. 26.)

Il est assez facile de relever dans cet article pris au hasard tous les traits qui relèvent d'un langage de l'héroïsme et de l'excès, ainsi que ceux qui traduisent une idéologie de la justice ou de l'injustice immanente au sport.

Excès, héroïsme : *pétant de santé et d'enthousiasme... donné le tournis... généreux et ambitieux, appliqué et pugnace... D'un heading assassin... libéra en une fois le flot de frustrations qu'il avait accumulées... son obstination sans faille et son courage légendaire... propulsait sur orbite... un formidable Hellers... héroïsme... un raid dévastateur, etc.*

Justice : *récompensait de façon magistrale... très méritoirement... il n'avait pas usurpé le droit de se trouver là, etc.*

L a c h a m p i o n n e
L ' H I S T O I R E
D U S P O R T

Si le sport nous paraît une activité naturelle et spontanée, il faut pourtant voir qu'il s'agit là d'un phénomène **récent** et propre à nos **sociétés occidentales**, même si sa diffusion en fait à présent une réalité universelle. L'histoire va permettre de montrer le caractère relatif du phénomène.

A. UN PHÉNOMÈNE RÉCENT

Les jeux, les exercices corporels sont sans doute éternels. Mais l'on vient de montrer que le sport est un phénomène social **complexe**, composé de cinq facteurs principaux : c'est un phénomène de masse, valorisé par l'ensemble de la société, régi par des institutions nationales et internationales, reposant sur tout un secteur industriel et caractérisé enfin par l'importance qu'il accorde à la dimension de spectacle.

Sous cette forme complexe, le sport est bien un phénomène récent datant de la fin du 19^e siècle. C'est à ce moment en effet que s'organisent les principales **fédérations** sportives et qu'on édicte les **règles** de nombreux jeux sportifs qui connaissaient jusque-là une grande variété dans le temps et dans l'espace. C'est à ce moment aussi que la **presse** va s'intéresser au sport et rendre compte de grands exploits sportifs dont elle va assurer par là-même la promotion sur une vaste échelle.

On situe souvent la naissance du sport moderne en Angleterre au 19^e siècle. C'est à l'école de Rugby, une école aristocratique, qu'a été inventé le sport du même nom par des élèves jouissant d'une grande autonomie éducative. Dans l'optique du directeur, Thomas Arnold (1795-1842), ce type de compétition avait surtout pour but d'auto-discipliner des élèves qui échappaient au contrôle des autorités scolaires. Cette expérience sera rapidement étendue à d'autres « Public Schools » (des écoles aristocratiques) et aux universités : des compétitions seront bientôt organisées régulièrement et des fédérations mises sur pied. Rugby et football vont alors se distinguer, chacun ayant ses règlements et ses associations propres. Ce mouvement sportif débutera plus tardivement en France, à la fin du siècle dernier, mais connaîtra une rapide expansion.

Cet **engouement** nouveau concernera non seulement les sports de balle à peine codifiés mais toute une série d'autres disciplines plus ou moins anciennes, qui vont être redéfinies et codifiées entre les années 1850 et 1900 : la natation par exemple, qui se pratiquait jusque-là en rivière sans esprit de compétition va devenir aux alentours des années 1880 une discipline sportive (et donc une compétition) alors qu'au même moment se construisent les premières piscines. La boxe, française ou anglaise, le tennis (lointainement dérivé du jeu de paume), la lutte, le golf, le basket-ball (né aux Etats-Unis), l'athlétisme vont tous connaître un processus similaire de codification et de réglementation pour les transformer en compétitions sportives.

Comment expliquer cet engouement ? Parmi les différents facteurs explicatifs, il faut mettre à l'avant-plan l'**urbanisation** : il faut rappeler que le 19^e siècle est caractérisé par un formidable exode rural et par un développement tout aussi important des villes. Le sport, né dans les milieux étudiants, est naturellement lié à cette urbanisation et va répondre à des demandes nées de la vie urbaine. Demande d'une **activité physique** qui ne peut plus s'exercer aussi facilement qu'à la campagne et va entraîner la

création de nouveaux lieux : le sport va se pratiquer en salle ou sur les stades. Demande aussi de **spectacle** et de distraction notamment pour les classes ouvrières et petites-bourgeoises en pleine expansion : pour ce nouveau public, souvent déraciné des campagnes et ayant rompu avec leurs traditions culturelles, le sport va représenter un loisir et un spectacle aisément accessible (les luttes sportives se caractérisant précisément, comme on le verra plus loin, par leur clarté et leur simplicité).

Par ailleurs, le sport va grandement intéresser un nouveau média : la **presse**. Celle-ci, toujours à la recherche de nouveaux lecteurs, va promouvoir les compétitions sportives, les transformer en « événements » et susciter ainsi la curiosité du public. De nombreux journaux consacrés uniquement aux sports vont ainsi apparaître à la fin du 19^e siècle, et c'est l'un d'entre eux, *L'Auto*, qui va d'ailleurs mettre sur pied en 1903, l'une des plus spectaculaires épreuves sportives : le Tour de France. Grâce à cette épreuve, *L'Auto* va voir son tirage doubler au mois de juillet (voir annexe 2) et susciter l'engouement d'un large public qui n'a pourtant pas l'occasion d'assister à l'épreuve elle-même. C'est donc grâce à la presse que le sport a pu devenir en tant que **spectacle** un phénomène national et bientôt international (alors que les jeux traditionnels pratiqués par la société paysanne ne connaissaient qu'une diffusion locale).

B. SPORTS ET MÉDIAS

L'augmentation du nombre de pratiquants sera liée aux développements de la société industrielle : le sport devient un loisir de plus en plus populaire grâce à l'**augmentation générale du bien-être**. C'est ainsi que l'entre-deux-guerres notamment verra se multiplier le nombre de clubs de football, de basket ou de natation et se construire de multiples stades et installations sportives. C'est à ce moment aussi que le sport va pénétrer dans les campagnes restées jusque-là en dehors du mouvement général.

Celui-ci se poursuivra bien sûr après la seconde guerre mondiale, et l'on assistera notamment au développement de nouvelles disciplines comme la planche à voile, le parapente ou le skate-board.

Le sport **professionnel** va connaître une expansion similaire sinon plus importante. Le **salariat** va se généraliser entre 1900 et 1950 (sauf aux Jeux Olympiques qui maintiendront, de façon de plus en plus hypocrite d'ailleurs, l'idéal de l'amateurisme jusqu'aux débuts des années 80) : les sportifs deviennent alors des héros modernes et populaires qui ne doivent leur réussite qu'à eux-mêmes et qui sont donc justement rémunérés.

La **radio** apparue dans l'entre-deux-guerres va par ailleurs relayer la presse dans son rôle d'information et de promotion : avec elle, une des conditions essentielles du spectacle sportif est enfin assurée, le **suspense** permis par la retransmission en direct. Le reporter va faire vivre à l'auditeur le match ou la rencontre avec tous ses aléas et toute son incertitude.

Après la guerre, à partir des années soixante en Europe, la **télévision** prendra à son tour le relais de la radio et permettra à des milliers ou des millions de spectateurs d'assister à des compétitions limitées jusqu'alors au seul public d'un stade.

Ainsi, grâce à la télévision entre 1960 et 1980, des compétitions célèbres mais nécessairement limitées comme les Jeux Olympiques ou les Internationaux de tennis vont véritablement devenir des **événements mondiaux** et entraîner une professionnalisation accrue de ces sports : s'il y avait eu 3000 spectateurs aux Jeux Olympiques de Paris en 1900, 200 millions de personnes pourront assister aux Jeux de Rome retransmis en Eurovision en 1960 et 1 milliard à ceux de Tokyo retransmis en Mondovision en 1964 (ces chiffres sont bien sûr des estimations). Les droits de retransmission payés par les

télévisions passeront eux de 1,2 millions de dollars en 1960 à 25 millions en 72 (Munich) puis à 282 millions en 84 (Los Angeles).

Parallèlement à cette formidable expansion du spectacle sportif, on assistera à une **internationalisation** du sport professionnel : les stars du football par exemple deviennent des vedettes internationales qui pourront être achetées par des clubs étrangers. Et, comme le « marché » des joueurs s'élargit au monde entier, les **prix** connaissent une flambée comparable : on se souvient par exemple du formidable montant pour le transfert de Maradona à Naples.

Dans cette course à l'argent, engagée par tous les grands clubs sportifs, l'apport de **capitaux extérieurs** au monde sportif devient alors indispensable. Devenu un spectacle largement médiatisé, le sport est un lieu d'investissement privilégié pour les sponsors et les publicitaires. La **publicité** envahit désormais toutes les manifestations sportives importantes.

C. AUX ORIGINES DU SPORT

Après ce rapide survol de l'histoire du sport moderne, il est intéressant de revenir sur les origines du phénomène sportif, car, contrairement à certaines idées reçues, elles révèlent que la motivation première des participants sportifs n'était pas l'amélioration de la condition physique mais bien le **spectacle**, le désir de **compétition** et d'**affrontement**, ou même le... le plaisir de **parier**.

1. LA COURSE À PIED ET LA BOXE

La course à pied a une bien curieuse histoire. Aux 17^e et 18^e siècles, il n'existait rien en Angleterre, comme dans le reste de l'Europe d'ailleurs, qui ressemble aux sports modernes, mais il y avait déjà des hippodromes fréquentés essentiellement par les membres de l'aristocratie pour y faire des paris financiers sur les courses. Ces compétitions avaient beaucoup de succès, mais elles exigeaient un vaste espace pour faire concourir plusieurs chevaux. Dès lors, certaines courses, moins coûteuses à organiser, vont se disputer contre la montre, cavalier après cavalier : c'est ainsi qu'on a eu l'idée de **chronométrer** pour la première fois une performance physique (même s'il s'agissait surtout de celle d'un animal).

Cette fièvre de paris va par ailleurs multiplier les compétitions, et l'on fera bientôt concourir des hommes, des valets en l'occurrence sur lesquels misaient leurs maîtres aristocrates. Ici aussi, la course pouvait être individuelle et se faire contre la montre : « en 1773, Foster Powell relie Londres à York (396 miles¹) en 6 jours. Ce record est abaissé en 1775 à 5 jours 18 heures, en 1792 à 5 jours 15 heures »². Ces valets furent bientôt tentés de se mettre à leur propre compte, soit pour une prime, soit en pariant sur eux-mêmes.

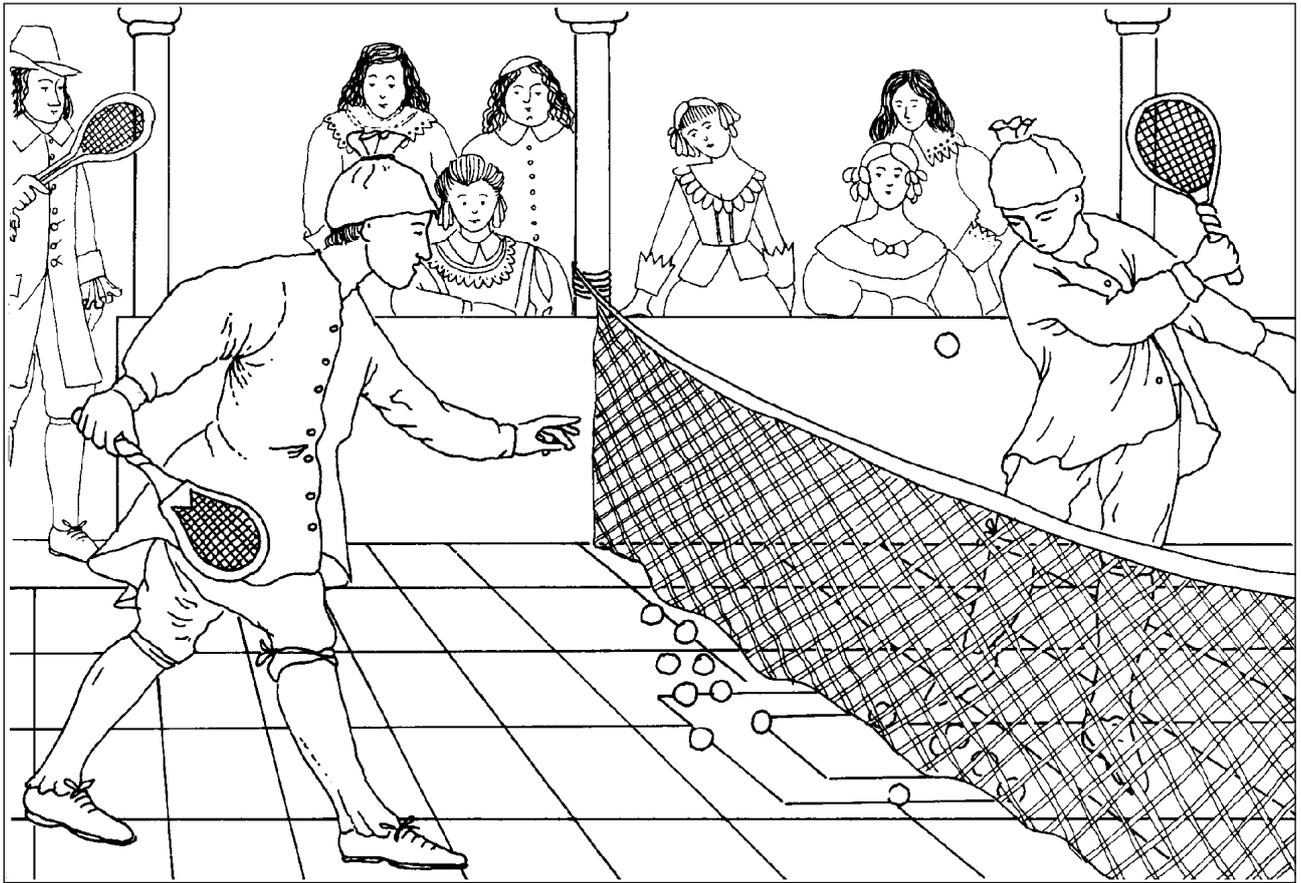
Dès le 18^e siècle furent organisées de véritables **exhibitions** où l'on tentait de battre des records, toujours dans un but de pari, et où se déplaçait un public important. En même temps que se multipliaient les compétitions, apparaissaient par ailleurs les premières techniques d'entraînement destinées à améliorer les performances.

L'athlétisme, dont la course à pied est une épreuve-reine, est donc né des hippodromes et en a d'ailleurs gardé l'organisation spatiale ovale avec notamment ses haies.

À l'autre extrémité de l'échelle sociale, l'on voyait au même moment dans les cabarets populaires des combats de boxe dont la motivation essentielle était également le pari. Là aussi, le spectacle s'or-

1 1 mile = 1,6 km

2 J. AMSLER, « Sociologie du temps sportif », *Education Physique et Sportive*, 1964, n° 68, p. 81.



ganisa rapidement dans des salles adéquates avec règlements des rencontres et publicité pour attirer le public.

L'exemple de la boxe comme de la course à pied montre bien que le sport fut dès l'origine professionnel, c'est-à-dire que les pratiquants étaient motivés d'abord par l'**argent**. Ce n'est qu'au 19^e siècle que les membres de l'aristocratie et des classes aisées vont eux-mêmes participer à des compétitions sportives, notamment d'athlétisme, à condition toutefois que tout pari financier soit exclu de celles-ci : l'Amateur Athletic-Club, fondé en 1866, exigera ainsi de ses membres qu'ils n'aient jamais concouru pour de l'argent et qu'ils ne soient « ni ouvrier, ni artisan, ni journalier » ...¹

Pour ces aristocrates, le sport pratiqué sans esprit de lucre fut avant tout un exercice et une compétition qui devaient leur permettre d'affirmer leur supériorité « innée » ou « naturelle » sur les autres hommes : ainsi, à cette époque où la démocratie se généralise et où les différences sociales s'atténuent (relativement), le sport fut utilisé comme une manière de se distinguer des classes sociales inférieures (sinon des « races » réputées « inférieures »). Si beaucoup de membres de l'aristocratie et des classes aisées ont cru ainsi que le sport révélerait naturellement leur supériorité sur les autres hommes, la réalité a souvent démenti leurs prévisions : l'arrivée et surtout le triomphe d'athlètes noirs sur les stades à partir de la seconde guerre mondiale ont en particulier mis à mal bien des préjugés racistes (on se souvient notamment des victoires du Noir américain Jesse Owen aux Jeux Olympiques de Berlin, organisés en 1936 en pleine Allemagne nazie).

¹ Raymond THOMAS, *Éducation physique et sportive*. Paris, P.U.F., 1983, p. 21.

2. LES DUELS SPORTIFS

L'origine d'autres sports comme le tennis révèle aussi combien l'idée d'une amélioration de la condition physique était absente lors de la naissance puis des transformations de ces disciplines.

À l'origine du jeu de paume, ancêtre du tennis, l'on trouve en fait le... tournoi.

Les tournois¹ au Moyen Age étaient d'une brutalité inouïe et se déroulaient dans une absence presque complète de règles. Celles-ci portaient essentiellement sur les armes utilisées : si ces duels se faisaient à l'arme blanche, ils pouvaient aussi se pratiquer à certaines occasions avec des piques, des arcs, des hallebardes ou même des bombardes ! Ces tournois étaient donc terriblement guerriers, souvent sanglants, sinon mortels, tout en étant considérés par les protagonistes comme des jeux.

Ils perdirent cependant dès la fin du Moyen Age une partie de leur violence et devinrent peu à peu des spectacles où l'amusement et l'apparat prirent de plus en plus d'importance. Les nobles aux 16^e et 17^e siècles aiment se combattre en duel, mais la lutte ne se fait plus « à outrance » et les guerriers ne roulent plus dans la boue et la poussière ! On se salue avant de s'affronter mais jamais on n'en vient aux mains : les jeux de mains sont des jeux de vilains au sens exact du terme, c'est-à-dire de roturiers ou de rustres. Ainsi l'on s'éloigne de l'adversaire et l'on minimise les risques de l'affrontement. Et finalement, la balle du fusil, la balle du canon est remplacée par la balle du jeu de paume : le duel est devenu un jeu sans violence et sans danger (tandis que le duel guerrier subsiste dans les affaires d'honneur mais n'a plus rien d'un jeu).

C'est le même adoucissement qui est à l'œuvre, de façon beaucoup plus voyante, dans les sports d'escrime où l'arme se contente aujourd'hui de toucher l'adversaire sans le blesser.

Dans le cas du tennis comme de l'escrime, l'on voit donc que l'origine du sport est bien le désir d'affrontement, de compétition avec un adversaire (indépendamment de toute idée d'un bien-être physique) dont on cherche cependant à minimiser les risques et à adoucir en conséquence les formes.



La championne

© Centre culturel Les Grignoux, 1993-2007

1 d'après Pierre Parlebas, *Éléments de sociologie du sport*. Paris, P.U.F., 1986, p. 181-193.

D. SPORT ET JEUX TRADITIONNELS

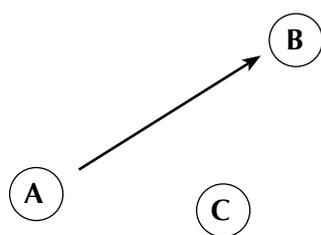
Il peut être intéressant par ailleurs d'étudier les jeux physiques traditionnels pour montrer ce qui les différencie de nos compétitions sportives.

Les jeux traditionnels comme la soule, qui est une forme particulière de jeu de ballon, se pratiquaient dans les villages et mettaient en présence tous les habitants qui étaient souvent tour à tour acteurs et spectateurs : ces jeux n'étaient pas organisés comme des spectacles où il importe que l'on voie bien les différentes phases de l'action mais plutôt comme une fête parfois violente où chacun participait avec plus ou moins d'ardeur.

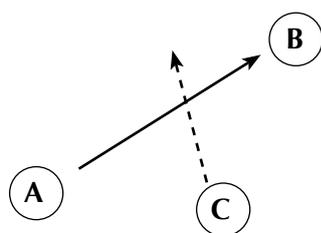
D'autre part, ces jeux présentaient souvent une très grande variété de règles, souvent déroutantes pour l'esprit sportif moderne : c'est ainsi qu'il arrivait souvent que les joueurs **changent de rôle ou d'adversaire**. Les jeux d'enfants, qui sont en fait des jeux traditionnels que le succès du sport a réservé aux seuls enfants (alors que jusque-là les adultes les pratiquaient également), peuvent nous en donner des exemples.

Ainsi, à « chat » (les dénominations sont fluctuantes, mais le jeu facile à reconnaître), un joueur est seul contre tous les autres qu'il poursuit jusqu'à ce qu'il parvienne à en toucher un autre : celui-ci, de poursuivi, devient alors le poursuivant tandis que le premier se transforme à son tour en poursuivi. Dans une variante de ce jeu, les poursuivis se transforment, lorsqu'ils sont touchés, en alliés du poursuivant : le nombre de poursuivis diminue inexorablement jusqu'au dernier.

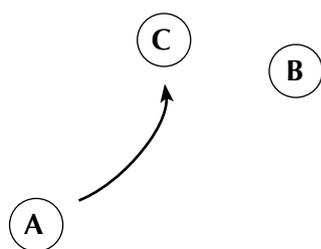
Une autre variante de ce jeu s'appelle « chat coupé » : le « chat » poursuit une seule « souris », choisie à son gré, mais, si l'un des autres joueurs coupe la ligne droite qui joint (imaginativement) le « chat » et la « souris », il devient la « souris » tandis que le premier joueur poursuivi devient « neutre » et invulnérable. Tout l'initiative dans ce jeu repose donc sur les joueurs qui ne sont ni chat ni souris et qui vont prendre ou non le risque de devenir le poursuivi.



A poursuit B, C est « neutre »



C coupe la ligne de la poursuite entre A et B



C devient le poursuivi, B est « neutre »

Si l'on compare ce type de jeux avec les sports modernes, l'on constate que ces derniers reposent toujours sur un principe simple, le duel ou la compétition entre des individus ou des équipes dont la position est par principe équivalente : l'égalité doit régner entre les individus en compétition, et ceux-ci appartiennent toujours au même camp.

Il n'est pas difficile de comprendre que ces caractéristiques sont dues au fait que les règlements sportifs privilégient à la fois la compétition et le **spectacle de la compétition** : pour le spectateur, il faut que les joueurs ou les équipes soient à **égalité** pour qu'il y ait incertitude du résultat. C'est ce qui explique d'ailleurs que dans les sports de combat comme le judo ou la boxe, l'on ait établi des catégories de poids dans la mesure où les plus lourds ont un avantage immédiat sur les plus légers, ce qui enlève tout intérêt à la rencontre, du moins pour les spectateurs. Un combat déséquilibré sera toujours critiqué par ces derniers alors que les adversaires eux (en particulier celui qui a l'avantage du poids) n'hésiteront pas à s'y engager (que l'on songe à n'importe quelle bagarre spontanée) : ils le feront pour le plaisir de se battre sans songer à la qualité du « spectacle ».

D'autre part, pour que l'intérêt du spectateur soit maintenu, il faut que la compétition garde toujours le même sens, c'est-à-dire que les joueurs ou les équipes restent toujours en compétition, ce qui exclut notamment une logique de jeu comme celle du « chat coupé ». Le sport doit toujours à son terme **désigner un vainqueur et un vaincu**, et interdit de ce fait toute forme de coopération et tout changement de camp (surtout si celui-ci résulte d'une tricherie, ce qui est la dénégation même du combat sportif).

En revanche, les jeux traditionnels sont organisés d'abord en fonction des participants et de leur plaisir qui peut les amener à privilégier des situations déséquilibrées (comme les jeux à un contre tous) ou des situations fluctuantes (comme le jeu du « chat coupé » où l'on prend plaisir à se mettre en situation de « danger », c'est-à-dire de poursuivi et où il est impossible de désigner clairement un vainqueur ou un vaincu).

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

L'histoire est incontournable pour comprendre un phénomène comme le sport, mais c'est sans doute une dimension qui, par sa complexité, est difficile à faire appréhender à de jeunes élèves. Voici donc quelques suggestions d'activités pratiques pour aborder cette dimension.

► De jeunes élèves pourraient procéder par voie d'**enquête** auprès de leurs parents ou de leurs aînés pour comprendre quelle était la place du sport il y a vingt, trente, cinquante, quatre-vingts ou même cent ans. Quels sports pratiquait-on à l'époque ? Lesquels étaient à la mode et lesquels étaient inconnus ? Dans quelles conditions les pratiquait-on ? Avec quel équipement, sur quels terrains ?

Par ailleurs, à quelles compétitions sportives avait-on à l'époque l'habitude d'assister ? Comment ces compétitions étaient-elles retransmises ? L'informateur se souvient-il d'événements marquants ? Quelles sont les premières compétitions qu'il a vues ou qu'elle a vues à la télévision, au cinéma ou dont il a, elle a entendu parler à la radio ?

Bien entendu, il conviendrait de noter l'époque ou les dates auxquelles se référerait l'informateur afin de reconstituer une chronologie, même sommaire : les parents n'ont évidemment pas les mêmes souvenirs que les grands-parents.

Ces quelques questions et d'autres devraient permettre, sinon de reconstituer l'histoire du sport, du moins de prendre conscience de quelques traits qui différencient en ce domaine le présent du passé.

► On pourrait également demander aux jeunes élèves de collecter **bandes dessinées, romans, films** (vus au cinéma ou à la télévision) qui évoquent des périodes anciennes et qui mettent en scène des activités sportives (ou qui ressemblent à nos activités sportives) : combats de boxe, lutte, tir à l'arc, courses à pied, combat à l'épée, courses de chars... Ce serait l'occasion peut-être de découvrir des jeux moins connus : le pancrace, le jeu de paume, le mât de cocagne... Ce serait surtout l'occasion de montrer à partir de cet exemple tout ce qui distingue le mode de vie ancien du nôtre. Ainsi, dans une bande dessinée comme *Astérix*, il faudrait souligner les anachronismes (volontaires le plus souvent



La championne

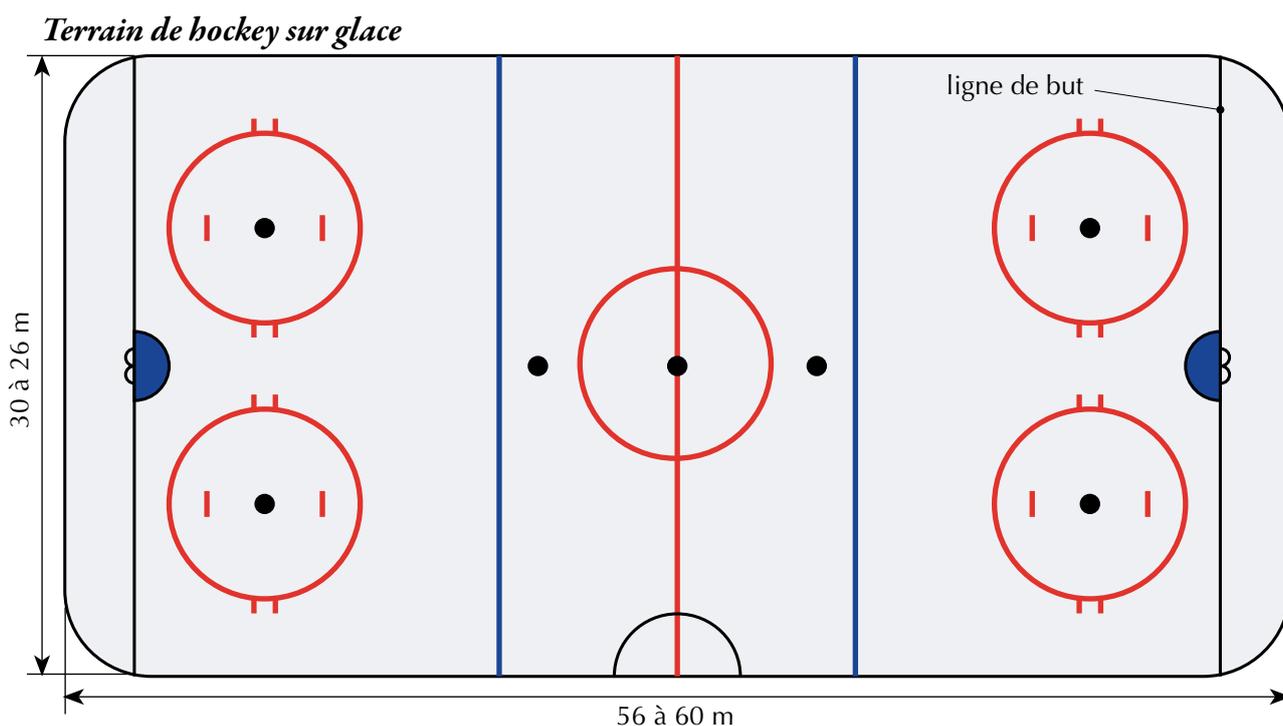
mais qui peuvent passer inaperçus aux yeux des enfants) mais aussi des traits d'époque authentiques : on court pieds nus (les chaussures à clous sont bien sûr inconnues), il n'y a pas de stades ni d'équipements sportifs dans le village d'Astérix, la grande distraction de l'époque est la chasse au sanglier et non le football ou le jogging (c'est l'occasion de rappeler que la chasse est restée le « sport » par excellence de la noblesse jusqu'à la fin du 19^e siècle)...

► Les jeux d'enfant sont souvent d'anciens **jeux traditionnels**, relégués comme des activités puérides par le succès du spectacle sportif. Bien que l'enquête soit sans doute plus difficile, il est intéressant d'essayer de collecter, soit auprès des enfants eux-mêmes, soit auprès d'informateurs plus âgés, un certain nombre de ces jeux. On peut même y jouer et essayer ainsi de comprendre pourquoi ces jeux n'ont jamais été « élevés » au rang de sport.

Dans cette démarche plus « ethnographique » qu'historique, on ne manquera pas de relever nombre d'activités de loisir qui restent à la limite entre le sport et le jeu : le billard, la pêche, la chasse, les boules...

Dans le même esprit, on peut aussi demander aux élèves de rechercher des situations où ils ont pratiqué un sport mais sans esprit de compétition. Citons seulement un cas exemplaire, celui des « joueurs de tennis » qui jouent sans filet ni terrain (par exemple sur la plage) : si l'on observe ces joueurs, on verra que leur comportement est très différent de celui des professionnels. Puisqu'il n'y a pas de limite nette, on ne peut savoir si l'autre joueur a raté la balle ou si celle-ci était hors du terrain : il ne peut donc pas y avoir de véritable compétition. En fait alors, les deux joueurs coopèrent pour que l'échange dure le plus longtemps possible, tout en exigeant un effort physique important : on lance ou renvoie la balle suffisamment près du partenaire pour qu'il ait une chance de l'attraper, mais suffisamment loin pour qu'il y ait un geste « sportif » (extension ou course).

Les élèves pourraient rechercher des situations similaires où il y a jeu, exercice physique mais pas de compétition.



ANNEXES

1. LES DATES DE NAISSANCE DE QUELQUES FÉDÉRATIONS SPORTIVES INTERNATIONALES

Dates de création des Fédérations internationales	
Sports	Fédérations sportives internationales
Gymnastique	1881
Tir.....	1887
Aviron	1892
Patinage.....	1892
Cyclisme	1900
Football	1904
Yachting	1907
Natation	1908
Hockey sur glace.....	1908
Athlétisme	1912
Lutte	1912
Escrime.....	1913
Haltérophilie	1920
Equitation	1921
Bobsleigh	1908
Canoë.....	1924
Hockey sur gazon.....	1924
Ski.....	1924
Tennis de table	1924
Tir à l'arc	1931
Basket-ball.....	1932
Boxe.....	1946
Handball	1946
Volley-ball.....	1947
Tennis.....	1948
Judo.....	1951
Rugby.....	1954
Trampoline	1964

2. L'AVÈNEMENT DE LA PRESSE SPORTIVE

Il est un pouvoir qui s'affirme au début de la III^e République, devenant l'un des principaux mécènes du spectacle sportif. Il s'agit de la presse écrite. Les nouvelles techniques d'impression et une législation plus libérale offrent aux Français, de plus en plus alphabétisés, un moyen efficace d'information. Depuis les années 1880, la progression du nombre de journaux et de leurs tirages devient fulgurante, surtout pour la presse quotidienne de masse qui « fait l'événement autant que l'événement la sert ».

Grâce à ce formidable agent de promotion, les industriels de la bicyclette et de l'automobile, ainsi que les dirigeants des stades et des vélodromes, se lancent sans aucune hésitation dans la création de journaux sportifs. Pourtant, la presse sportive est bien antérieure à ces initiatives. Le premier journal exclusivement consacré aux sports est fondé en 1854 par Eugène Chapus. Son sous-titre, *Journal des gens du monde*, est plus explicite. Chapus le destine aux oisifs consacrant leur temps et leur argent à la passion des courses hippiques. Mais, progressivement, le public s'élargit et *Le Sport* intègre dans ses colonnes la natation, la boxe et le tennis. Cependant, il ne survivra pas à l'épanouissement de la presse spécialisée et disparaîtra en 1893. L'engouement pour la pratique du cyclisme sera à l'origine de nombreux journaux sportifs et ceci dès la fin du Second Empire. Après l'organisation de l'une des premières courses cyclistes dans le parc de Saint-Cloud en 1868, les cycles Fabre lancent l'année suivante *Le Vélocipède*. La publicité y est florissante, les lecteurs sont assidus, mais un concurrent ne tarde pas à se manifester quelques mois après, sous le titre du *Vélocipède illustré*. La guerre franco-prussienne de 1870 vient toutefois anéantir ces deux tentatives journalistiques. 1876 est l'année de la première publication omnisports, celle de *La Revue des sports*, fondée par Fleuret, le président du Cercle nautique de France. Là aussi, le cyclisme tient une place de choix. Au cours de la décennie suivante se crée un nombre considérable de journaux consacrés à cette nouvelle pratique. Signalons seulement les titres suivants *Le Sport vélocipédique* en 1880, *Le Véloce-sport* en 1885, *Le Cycliste* en 1887 et *Le Monde cycliste* en 1890. Dans

cette kyrielle d'hebdomadaires et de mensuels, il en est un qui sera promis à un avenir des plus brillants : *Le Vélo* de Pierre Giffard.

Malgré des débuts difficiles en 1891, ce journal devient très vite le premier quotidien français du sport avec un tirage de 80 000 exemplaires. Soutenu par le fabricant d'automobiles et de cycles Darracq, *Le Vélo* subit néanmoins une concurrence des plus acharnées, tant l'espace commercial sportif s'élargit en cette fin de siècle. La publicité constitue alors la source de financement principale pour ces journaux spécialisés. Outre le quotidien de Pierre Giffard, l'organe officiel de l'U.S.F.S.A. de Coubertin, *les Sports athlétiques*, consacre une bonne partie de ses pages à la publicité ferroviaire depuis sa création en 1890. L'hebdomadaire *La Bicyclette*, fondé deux ans plus tard par deux éminences du *Figaro* et de l'agence *Havas*, rassemble dix-sept pages de type publicitaire sur les quarante-deux qu'il édite. Mais, au cœur de cette bataille commerciale, un groupe de notables et d'industriels passionnés de sport décide de se lancer dans la grande aventure de la presse sportive. En association avec le président de l'Automobile Club de France, le baron de Zuylen de Nyevelt, le promoteur du pneumatique sur bicyclette Edouard Michelin et le constructeur de cycles Adolphe Clément créent en 1900 un nouveau journal, *L'Auto-Vélo*. Dirigé par deux fortes personnalités, Henri Desgrange et Victor Goddet, ce quotidien ouvre ses colonnes aussi bien à l'automobile, au cyclisme qu'à l'athlétisme, à l'escrime et à d'autres disciplines sportives.

S'engage alors une lutte « fratricide » entre *Le Vélo* et *L'Auto-Vélo*. Tous les moyens sont bons, guerre des correspondants, politique audacieuse d'envoyés spéciaux... Avec ses 542 correspondants en France et à l'étranger, *L'Auto-Vélo* devient le premier journal à donner une dimension internationale au sport. Malgré tous ces efforts, le tirage plafonne à seulement 20 000 exemplaires. *Le Vélo* possède un atout de taille l'organisation des plus grandes courses cyclistes, Bordeaux-Paris et Paris-Roubaix. Mais l'affrontement avec *L'Auto-Vélo* est inévitable; Pierre Giffard, du *Vélo*, attaque son concurrent devant les tribunaux à la fin de l'année 1902. Henri Desgrange est contraint de modifier le titre de



son journal, celui-ci s'intitulera désormais *L'Auto*. 1903 débute donc par la victoire juridique du *Vélo*, mais une victoire bien éphémère puisqu'une idée géniale d'Henri Desgrange et de Géo Lefèvre, chef de la rubrique cycliste de *L'Auto*, anéantit tous les espoirs promotionnels de leurs concurrents, c'est la création du Tour de France. Cette plus grande épreuve cycliste du monde, s'étalant sur un mois de course, débute le 1er juillet 1903. Les épopées de ces « forçats de la route » enflamment le public sportif qui s'arrache *L'Auto* dans toute la France; 65 000 exemplaires vendus par jour en ce mois de juillet, près du double du début de l'année. *Le Vélo*, incapable d'assurer l'information, subit un échec retentissant tandis que *L'Auto* triomphe et surclasse tous ses concurrents. Ses ventes atteignent chaque année des performances record : 284 000 exemplaires par jour en juillet 1913, 320 000 l'année suivante, pour atteindre les 730 000 en 1933.

Le succès du quotidien d'Henri Desgrange est tel que les autres tentatives de presse sportive sont dès lors vouées à l'échec. Quant aux journaux politiques régionaux, leur ignorance du phénomène sportif est si manifeste qu'ils sont contraints de s'en préoccuper rapidement. En effet, cette presse ne consacre en 1914 qu'un quart de page au sport. Mais ce n'est qu'au cours des Années folles que les grands quotidiens orientent leurs colonnes vers

les compétitions sportives. *Le Petit Parisien* et *Le Journal* prennent l'initiative d'ouvrir plusieurs rubriques et de consacrer une page entière, le lundi, aux grands événements du dimanche. Mais c'est *Paris-Soir* qui réussit, dès 1931, à exploiter avec le plus d'habileté les prouesses des athlètes. L'information est saisie dans tous ses détails, avec ses drames et ses émotions, interviews et photographies à l'appui. Lors du Tour de France de 1935, Jean Prouvost, directeur de *Paris-Soir*, ne dépêche pas moins de quarante collaborateurs, deux avions, huit autos, cinq motos, une voiture bélinographe et un car. Moins rapide dans sa diffusion, *L'Auto* accuse des difficultés et ses ventes tombent à 205 000 exemplaires en 1938. *Paris-Soir* a su donner à l'événement sportif une force émotionnelle que *L'Auto* n'a pas su offrir à ses lecteurs. Ainsi, grâce à une presse sportive sachant rapidement se démarquer des grands quotidiens d'information générale, le sport s'assure une audience encore jamais atteinte et une place définitive dans l'univers quotidien des Français. Mais cette victoire, que la presse a soutenue et encouragée, lui garantit le succès commercial. Désormais, le sport fait vendre.

Bruno DUMONS, Gilles POLLET, Muriel BERJAT, *Naissance du sport moderne*. Lyon, La Manufacture, 1987, p. 132-134.

LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES édités par Les Grignoux

Pour toute demande :

Les Grignoux,

9 rue Sœurs de Hasque, B-4000 Liège, Belgique.

☎ : 32 (0)4 222 27 78

E-mail : contact@grignoux.be

Vous pouvez consulter notre site WEB

<http://www.grignoux.be/>

à la page des dossiers pédagogiques